




Olivia
Dean

Tous
ses desirs.

Éditions  Addictives

Olivia
Dean


Tous
ses desirs

Éditions  Addictives



Olivia
Dean

Tous
ses desirs

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

EVA M. BENNETT



**SEX
FRIENDS**
LUCY ET ARTHUR **1**

NOUVELLE SAISON

Egalement disponible :

Sex Friends : Lucy et Arthur

Lucy a poussé son amie Chloé dans les bras du bel Alistair, mais elle était loin de se douter qu'elle craquerait pour Arthur, le

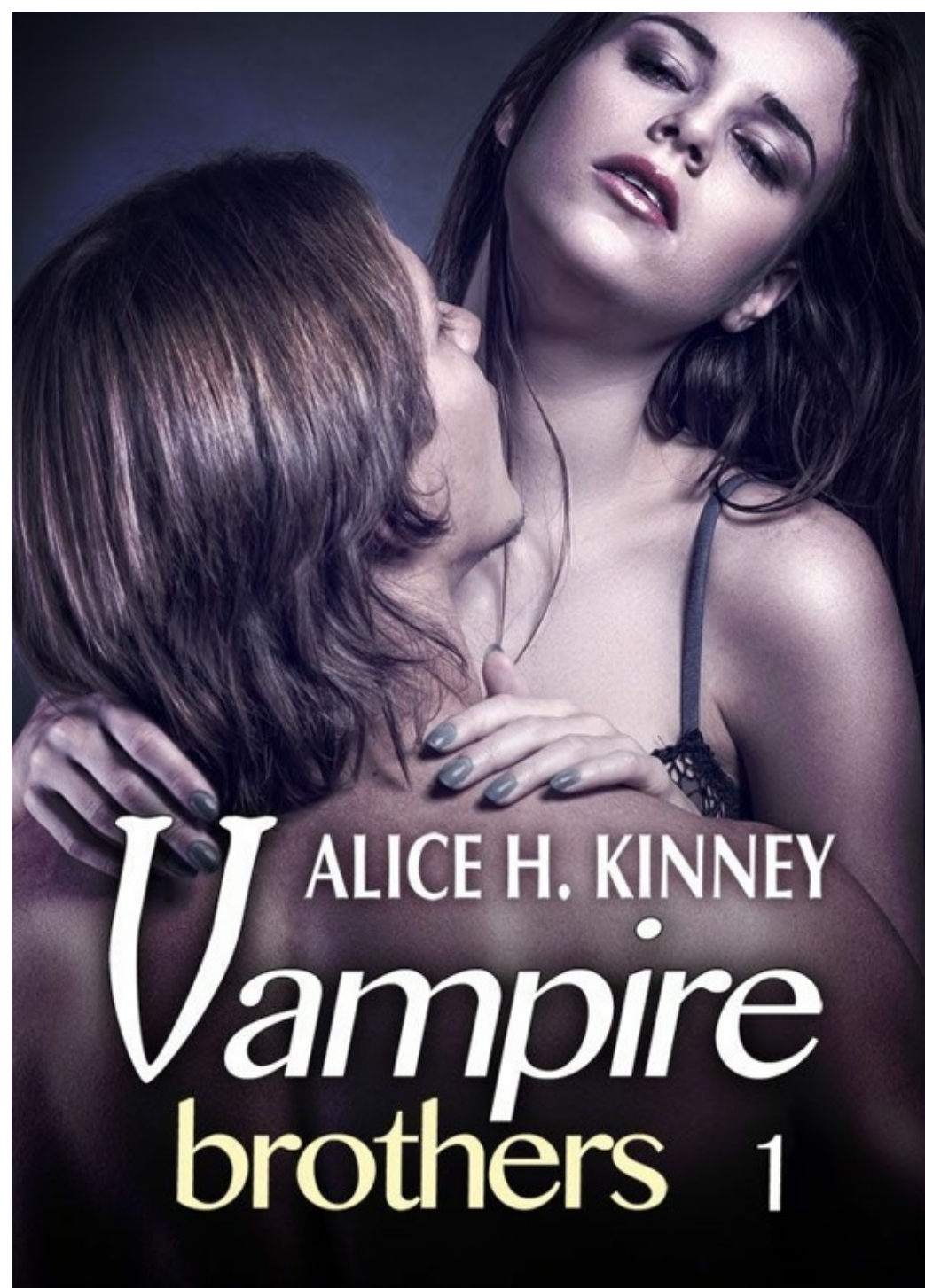
frère jumeau de celui-ci. Plus sauvage et bad boy que son frère, mais tout aussi beau, Arthur est doté d'un charme magnétique et

d'une beauté animale qui bouleversent totalement la jeune fille. Elle n'avait prévu que de rester trois jours à New York avant

de rentrer à Londres... mais ces trois jours pourraient bien être de ceux qui changent une vie à jamais

!

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula

pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité

sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire

revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être

bouleversée à tout jamais...

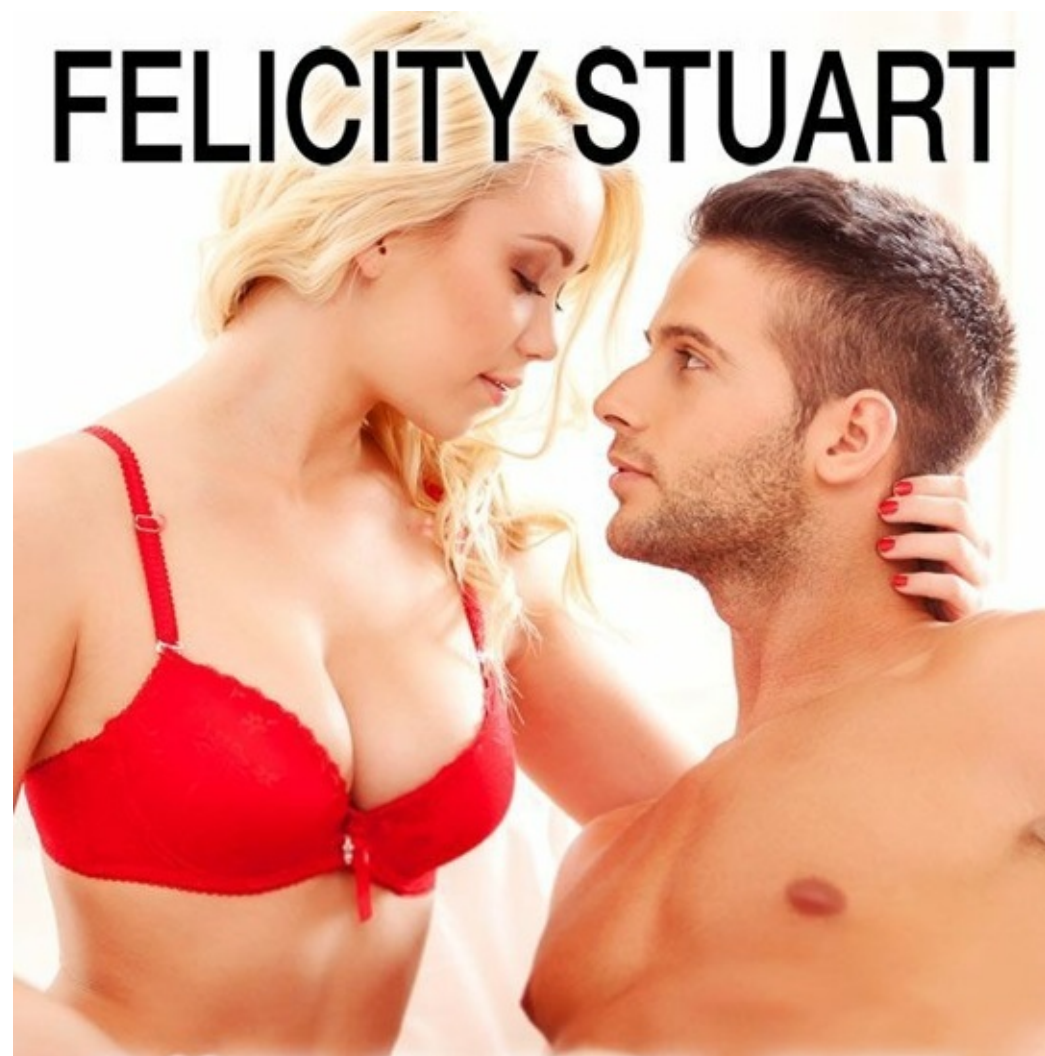
Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui

cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose.

Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

FELICITY STUART



KISS ME

if you can

Egalement disponible :

Kiss me (if you can)

Violette Saint-Honoré a beau croquer la vie à pleines dents, elle n’embrasse pas n’importe qui !
Quand le milliardaire Blake

Lennox, grand chef étoilé, embauche la jeune surdouée pour devenir la toute nouvelle pâtissière de
son palace, il réalise

rapidement que la gourmandise est leur seul point commun. Entre le tyran des cuisines et la belle
ambitieuse commence une

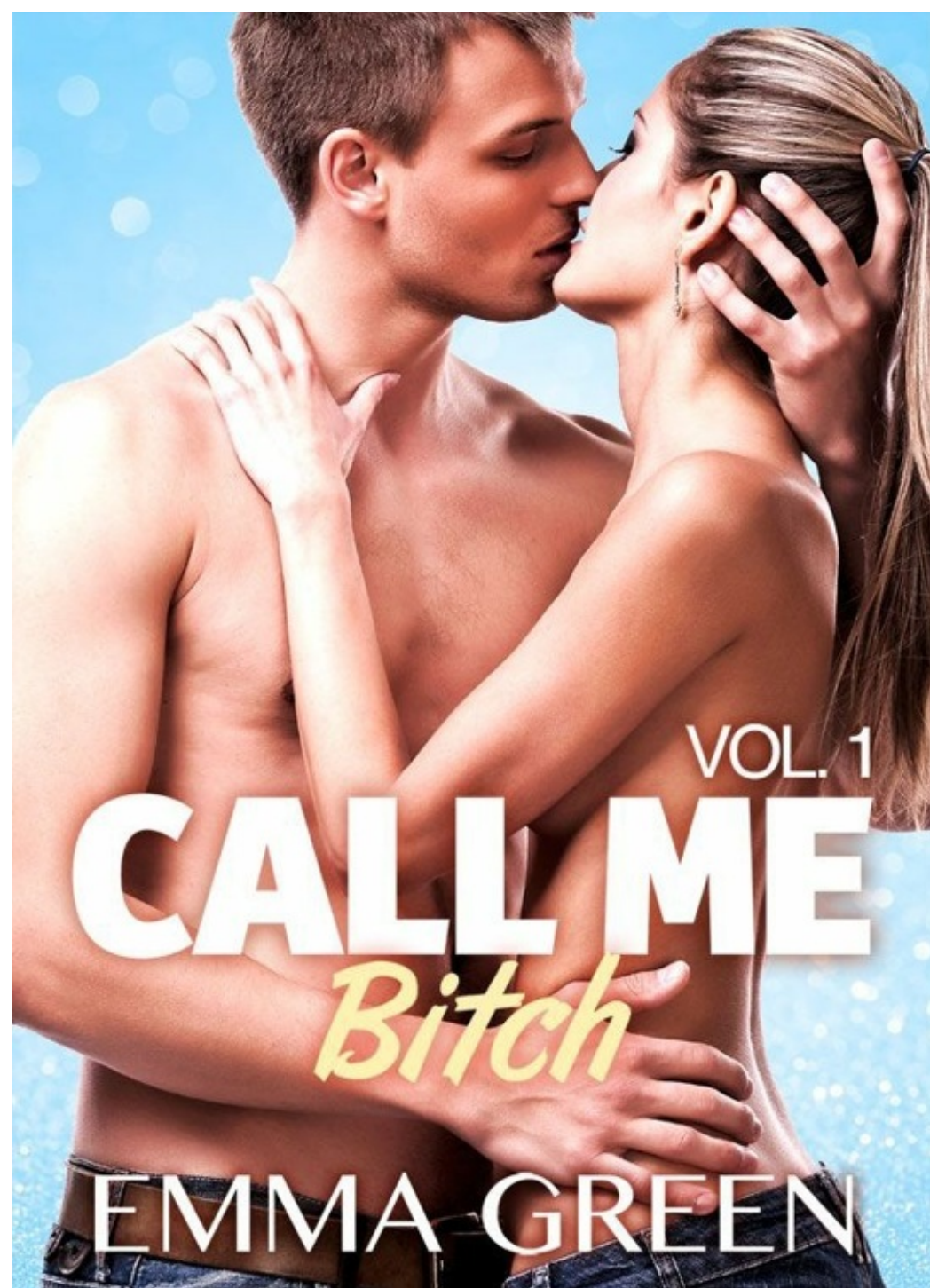
aventure sucrée-salée... enflammée. Folle de rage contre son patron, folle de désir pour l’homme

qu'il est dans la vie, la jeune

Française va devoir choisir.

Confiture d'orange amère ou cœur coulant aux fruits de la passion ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Call me Bitch

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant

pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec

juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu'est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier,

vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la

fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d'Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l'amour, fidèle à son célibat de

toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que

maléfique ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Olivia Dean

TOUS SES DÉSIRES

Volume 2

1. Qui est-elle ?

Je n'ai plus qu'une seule envie : rentrer chez moi et m'enfermer pour le reste de la journée. Ne voir personne, faire un truc

cliché de fille en pleine déprime : manger un pot entier de glace au chocolat, regarder un téléfilm guimauve où une fille de mon

âge, après avoir connu une vie sentimentale navrante, tombe par hasard sur LE prince charmant qui la rendra heureuse.

Agrippée à la barre en métal dans la rame de métro me ramenant à mon studio, je ne peux m'empêcher de revoir par flashes

les images de Nathan et Chiara Lemon. Elle, souriante et magnifique, secouant sa chevelure dorée d'une main et l'autre

négligemment posée sur l'épaule de Nathan.

Négligemment, mon œil !

Elle encore, qui déploie ses longues jambes bronzées pour le séduire et qui lui lance le plus aguicheur des regards. Lui, qui

ouvre galamment la portière d'une berline. Lui encore, dont le corps touchait presque celui de Chiara tandis que leurs regards

se croisaient. Elle enfin, qui se penche pour recevoir un baiser de lui, cet homme qui, il y a quelques jours à peine, m'enlaçait

avec passion.

Qu'est-ce que j'ai pu être naïve !

C'était si intense entre nous, si évident. Comment ai-je pu me tromper à ce point ? Je m'en veux d'avoir été si bête. Qu'est-

ce que j'imaginai ? Que le très convoité Nathan Chesterfield allait tirer un trait sur toutes ces jolies actrices, chanteuses,

héritières qui doivent se battre pour se pendre à son bras ? Lui, le « séduisant producteur multimilliardaire d'à peine trente

ans », comme le décrit la presse people. Et tout ça pour qui ? Pour moi ? Une journaliste débutante inconnue au bataillon ?

Pourtant, j'étais si sûre qu'il y avait « quelque chose » entre lui et moi. Sans pouvoir le définir exactement, je sais que c'était

fort et vrai.

Alors quoi ? Alors je ne sais plus que penser de cette « relation ». Même si le terme me semble bien peu approprié pour

deux personnes dont les contacts se sont pour l'instant limités à se renverser du champagne dessus et s'enfuir d'un défilé pour

se dévorer dans une chambre d'hôtel. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi cet homme est à ce point changeant, tour à

tour attentionné, m'offrant fleurs et cadeaux, puis distant la seconde après s'être jeté sur moi ? Comment peut-il être si

passionné puis si froid ?

Qui est le vrai Nathan ?

Mon cœur voudrait faire confiance à celui qui semble éprouver une forte attraction pour moi. Mais je ressens aussi de la

colère contre celui qui se ferme comme une huître sans raison et qui sort de ses bureaux avec une autre femme que moi. Les

voir si proches, si complices, sur le point de...

S'embrasser ?

Au fond, je ne suis pas sûre. Si ça se trouve ils se sont seulement fait la bise. Quand je les ai aperçus dans la rue, je me suis

enfui pour ne pas savoir. J'étais trop bouleversée. À peine une heure avant, il m'avoue qu'il crevait d'envie de me revoir,

mais lorsque je lui parle de son frère il me repousse et me met presque à la porte. Puis il m'envoie un texto disant qu'il veut

me voir le lendemain en prétextant que c'est pour me rendre mon dictaphone. Comme si son *Je vous embrasse plus que*

chaleureusement suffisait à effacer son attitude... Surtout que quelques secondes après, je le vois en compagnie de Chiara

Lemon.

Et il se comporte avec elle d'une manière bien trop chaleureuse selon moi !

J'ai beau essayer de me rassurer, me dire que Nathan n'est pas du genre à multiplier les conquêtes, je ne peux pas

m'empêcher de me demander quelle est au juste sa relation avec cette femme. C'est vrai que j'ai uniquement vu Nathan lui

tenir la porte, et rien de plus que la frôler au passage. Seulement, l'attitude langoureuse de l'actrice et sa pose suggestive

m'ont paru très intimes, et c'est ce qui m'a fait mal. J'ai envie de les détester, elle et son désir manifeste pour le beau Nathan

Chesterfield, mais quelle fille célibataire normalement constituée ne souhaiterait pas séduire ses yeux magnifiques ? Il a tant

de charme !

Lorsque je sors du métro, mon téléphone se met à vibrer. Pendant que je maltraisais mon cerveau, j'ai reçu un autre texto de

Nathan.

[Aurai-je le plaisir de vous voir demain, ou bien ce pauvre enregistreur numérique doit-il craindre de devenir orphelin ?]

C'est vrai, il faut que je récupère mon matériel. Cette interview, prétexte pour le revoir après des jours de silence radio, a

été si inattendue, si décevante, que j'en ai oublié mon dictaphone sur son bureau. Je ne sais pas quoi dire. D'un côté, j'ai très

envie de revoir cet homme, et le fait qu'il insiste pour que ce soit le cas me redonne de l'espoir. Mais d'un autre côté, il faut

que je sois raisonnable. Mieux vaut mettre de la distance entre lui et moi. Le fréquenter pour l'instant m'a apporté des

sensations excessivement fortes et agréables, mais je ne sais pas sur quel pied danser avec lui. J'ai trop peur d'avoir encore

plus mal que maintenant. Et je suis en colère contre lui d'être si imprévisible, et contre moi qui ne peux pas résister à son

charme. Je lui réponds donc en conséquence.

Professionnelle et impersonnelle, ma nouvelle résolution !

[Inutile de bouleverser votre planning. Je ne voudrais pas vous déranger. Pouvez-vous plutôt le faire porter par coursier

dans les bureaux de *Starglam* ? Ce sera plus simple. Merci.]

À peine une seconde plus tard, mon téléphone s'agite.

[Grève des coursiers demain. J'ai bien peur de devoir m'en charger moi-même. Je ne pense pas avoir de tenue de livreur

dans mon placard, j'espère que cela n'est pas rédhibitoire pour vous. Accepterez-vous de me voir malgré tout ?]

Je ne peux réprimer un sourire malgré mon agacement et ma peine. Difficile de continuer à lui en vouloir quand il se montre

aussi charmant et drôle. Lorsqu'il me fait sourire, je ne suis plus sûre qu'être loin de lui sera facile. Mais si je veux me

soigner, j'ai plutôt intérêt à ne pas le revoir.

[Vous pouvez passer chez *Starglam* si vous le souhaitez, mais je n'y serai pas. J'ai beaucoup de travail en ce moment, un

reportage en extérieur de prévu. Un de mes collègues pourra certainement récupérer mon matériel. Mais je vous en prie, ne

vous déplacez pas pour si peu.]

Cette fois, pas de texto pendant un long moment. Puis mon portable vibre frénétiquement deux fois de suite. Un premier

message, succinct.

[?]

Et le second dans la foulée :

[Mademoiselle Delille, j'ai remarqué votre tentative de mettre de la distance entre nous. Ce qui me surprend vu la qualité

de notre interview au Regina. Est-ce que nous pourrions nous voir pour que je vous rende en main propre votre dictaphone ?

Je vous promets de ne pas tenter de vous kidnapper à nouveau...]

Je renouvellerais bien l'expérience sensuelle du défilé Castelbajac. Mais c'est exactement pour ça que j'ai décidé d'éviter

Nathan Chesterfield. Ce genre d'escapade ne risquant pas à mon avis de déboucher sur une relation sérieuse, je suis sûre de

finir le cœur en miettes. Comme je ne sais pas quoi répondre, je décide de ranger mon portable. J'ai besoin de souffler, mieux

vaut remettre ma décision à plus tard.

Je le laisse mariner !

Une fois chez moi, je fais le bilan de cette interview catastrophe : mon papier sur Édouard Chesterfield, le jeune peintre

prodige de 18 ans, et accessoirement frère de Nathan, n'a pas avancé d'un millimètre. J'ai promis ce reportage à Edmée, et je

ne veux pas la décevoir. Je sais que c'est un bon sujet mais pour être totalement honnête, cela m'a aussi fourni une bonne

raison de revoir Nathan. J'ai honte de m'avouer que je me suis laissée guider autant par mon instinct de journaliste, que par le

désir fou que j'ai pour lui, ce qui ne me ressemble pas.

Je suis quelqu'un sur qui on peut compter, qui tient parole. Je m'en voudrais trop, malgré ce qui vient de se passer, malgré

l'attitude glaciale de Nathan et le sourire de Chiara Lemon, de laisser tomber Edmée, cette femme que j'admire et qui a décidé

de me prendre sous son aile à la rédaction de *Starglam*. Surtout que je suis convaincue de l'intérêt d'un reportage sur Édouard

Chesterfield et je ne veux pas perdre mon travail, d'autant plus que le monde de la presse people est assez concurrentiel.

Même si j'ai quasiment perdu tout espoir qu'il se passe autre chose que des instants torrides sans lendemain avec le beau

Nathan Chesterfield, j'ai bien l'intention de boucler cet article sur le jeune peintre. Je repars donc direction la galerie dans le

3e arrondissement de Paris. Là où sont exposées les toiles du frère de Nathan. J'ai promis un article et de découvrir pourquoi

il n'a plus rien peint depuis deux ans alors que ses trois premiers tableaux ont fait sensation. Je vais m'y coller, et pas qu'à

moitié.

Je reste un moment sur le trottoir en face de la galerie Thaddaeus Ropac, rue Debelleye dans le 3e arrondissement de

Paris. Un article rédigé par un collègue pour le magazine il y a quelques mois m'a permis de découvrir que cet espace est

considéré comme l'une des dix plus influentes galeries parisiennes. Rien que de l'extérieur, elle est impressionnante, avec son

hall et ses poutres métalliques témoignant de son passé industriel, et ses œuvres éclairées par une belle verrière.

Enfin, je pousse la porte. Je furete dans l'immense espace aux murs d'un blanc immaculé sur lesquels sont accrochés divers

tableaux. Dans un coin, près d'un bureau recouvert de piles de catalogues d'artistes, un jeune homme me tourne le dos. Il

semble travailler là. Mais il ne me prête pas la moindre attention, plongé dans une conversation téléphonique intense qui le

force à fouiller dans des papiers passablement en désordre.

Je me débrouille donc toute seule, me promenant dans les différentes salles d'exposition. Je vois quelques œuvres

prometteuses, si je me fie à mon regard d'amateur, parmi lesquelles des sculptures représentant des corps féminins. L'approche

est très érotique, on sent la maîtrise du sculpteur, même si le sujet peut paraître banal. Je reconnais que la technique compense

largement ce manque. Sans aucun doute l'artiste mérite amplement sa place dans cette galerie !

D'autres œuvres retiennent

aussi mon attention, comme ce nuage en fil de fer suspendu à quelques mètres du sol ou encore des aquarelles, plus difficiles à

aborder par leur côté abstrait. Pourtant, mon professeur d'art moderne répétait souvent que l'important, ce sont les émotions

qui se dégagent des toiles, nul besoin de comprendre le sens d'une peinture pour en éprouver la beauté. Je dois reconnaître que

je ne suis pas une spécialiste d'art contemporain, je n'ai pas les connaissances nécessaires pour apprécier ce travail mais ce

que je vois me semble de qualité.

Au détour d'une pièce, mon regard est soudainement attiré par un ensemble de tableaux. L'intensité qui en émane me coupe

le souffle. Il s'agit de trois immenses huiles sur bois. Une technique difficile à maîtriser, surtout pour réaliser des œuvres

d'une telle dimension. Il s'agit de portraits d'une femme, de dos, visiblement la même à chaque fois. Elle a les cheveux bruns

coupés court dénudant sa nuque. Le cou tendu, elle regarde quelque chose par la fenêtre, mais on ne distingue pas ce qu'elle

voit. Il s'agit des tableaux peints par Édouard Chesterfield. Bien sûr, je les avais déjà vus lors de mes recherches sur Internet.

Mais l'expérience, en vrai, n'a rien de comparable. Je comprends immédiatement la réaction extasiée du monde de l'art : ces

tableaux ont une âme. L'utilisation du bois renvoie aux premiers peintres flamands et au Quattrocento italien. Et l'emploi de

l'huile sur ce support fait appel à de très anciennes techniques de peinture. C'est osé, original et, surtout, la profondeur des

couleurs en est démultipliée.

Édouard Chesterfield est effectivement un grand artiste.

Maintenant que j'ai vu ces toiles, je suis à la fois fascinée et intriguée. Comment un si jeune homme, tout juste âgé de 16 ans

quand il a peint ces tableaux il y a deux ans, peut-il faire preuve d'une telle maturité dans son travail, d'une telle passion ? Et

pourquoi avoir ensuite tout laissé tomber et ne plus rien produire ? C'est impossible. Nathan m'a dit que son frère était occupé

ailleurs, qu'il ne savait pas s'il prévoyait de peindre à nouveau. Je ne suis pas plus avancée, à part si je me fie à mon intuition

que le manque évident d'admiration qu'il voue à son cadet renferme bien plus de mystère qu'une simple jalousie fraternelle. Je

ne peux pas croire que la personne qui a peint ces chefs-d'œuvre ne ressente pas le besoin de créer à nouveau.

Mon instinct de journaliste me dit que même si, dans un premier temps, ce reportage était un peu un prétexte pour revoir

Nathan, je tiens en réalité un vrai sujet. Il y a une énigme à résoudre ici, et je veux maintenant à tout prix la découvrir. Je meurs

d'envie d'interviewer Édouard. Et une autre question me taraude...

Qui est cette femme si énigmatique ?

2. Un nouvel ami

Je contemple toujours le travail exceptionnel d'Édouard quand le jeune homme tenant la galerie s'approche de moi en

silence. Je l'observe brièvement. Il doit avoir mon âge. Yeux verts, cheveux de la même couleur que les miens, roux sombre,

ce qui est plutôt rare. Il est vraiment pas mal physiquement. Nez droit, yeux légèrement en amande, il porte un élégant gilet de

costume sur une chemise blanche dont il a retroussé les manches sur ses avant-bras. Original et classe, mais pas prétentieux.

Je me tourne à nouveau vers les incroyables tableaux. Lui s'installe à mes côtés et, toujours sans rien dire, admire les

œuvres lui aussi. Au bout d'un long moment, je me décide enfin à rompre le silence.

– Le travail de cet artiste est incroyable.

Je fais une pause, comme en attente de son assentiment. Mais il ne dit rien, attendant que je reprenne.

– Il est même compliqué d'exprimer ce qu'il fait naître comme émotion, ce que le peintre pousse à ressentir. Un mélange de

mystère, de tristesse peut-être. On sent que celui qui peint cette scène a profondément aimé cette

femme, continué-je

maladroitement.

– Oui. Pour moi ces tableaux dégagent à la fois une profonde sérénité, peut-être en raison du choix des couleurs, et en même

temps une tempête intérieure. C'est très contradictoire. Comme si un drame était en train de se nouer et qu'on ne pouvait rien y

faire. Il y a comme de la résignation dans l'attitude de cette femme, répond-il le regard comme hypnotisé par les toiles.

Puis il se reprend et me tend la main.

– Pardon, je ne me suis pas présenté. Thomas Boudigues, je m'occupe des ventes de la galerie. Je n'ai pas pu m'empêcher

de remarquer votre intérêt pour ces toiles. Moi aussi, entre deux rendez-vous, je suis souvent happé par ces portraits. Pendant

toutes mes années d'études à l'école du Louvre, j'ai rarement ressenti un tel bouleversement devant un travail contemporain.

– Bonjour, Cléo Delille, je suis journaliste, dis-je en me présentant à mon tour, il est vrai que ces toiles, bien que

contemporaines, sont assez classiques, à la fois dans le traitement et les techniques employées.

Il me regarde, l'air vaguement surpris par ma réponse.

– Vous avez parfaitement raison ! Vous avez l'air de bien vous y connaître.

– Mes parents m'ont transmis leur goût pour la peinture classique et une année en histoire de l'art est venue parfaire mes

connaissances, me dédouané-je avec modestie.

– En tout cas, c'est vrai, ces peintures sont classiques. La plupart des travaux proposés aujourd'hui ont pour vocation de

faire passer un message, une protestation. Ici, c'est l'inverse, ce sont les émotions qui dominent. Comme si le peintre avait

projeté son âme sur ces panneaux de bois. C'est tout à fait admirable, explique le jeune vendeur d'une voix troublée.

Je ris.

– Je vois que vous êtes carrément amoureux de ces tableaux !

– C’est vrai, admet-il en souriant, creusant deux fossettes délicates sur ses joues.

J’espère qu’il ne va pas essayer de me les vendre ou autre chose, je n’en ai clairement pas les moyens ! Ici tout doit coûter

une fortune.

– Je suis navrée mais je me dois de vous préciser que je ne suis pas là pour acheter des tableaux. Je fais un reportage sur

Édouard Chesterfield pour le magazine *Starglam* et je suis à la recherche d’informations sur l’œuvre et le peintre pour mon

article.

Cette fois, c’est au tour de Thomas Boudigues de rire.

– Rassurez-vous, de toute façon, ces tableaux-là ne sont pas à vendre !

– Non ?

– Hé non. Les tableaux sont déjà vendus depuis longtemps. L’acquéreur, qui a tenu à rester anonyme, est un ami du

propriétaire de la galerie. Il a accepté de les exposer ici pour que le public en profite plutôt qu’ils ne finissent dans un salon

loin de tous les regards. Pour peu qu’Édouard Chesterfield peigne encore une petite dizaine de toiles de cette qualité et son

travail finira au musée parmi les œuvres majeures de la création contemporaine, si vous voulez mon avis.

– Mais justement, est-il prévu qu’il présente quelque chose de nouveau au public ?

– Ah ! Ça, c’est la question à un million ! Tout le monde l’espère mais personne ne sait rien, s’exclame le jeune vendeur.

– Accepteriez-vous que je vous interviewe pour mon enquête ? demandé-je, encouragée par ses confidences.

– Je répondrai à vos questions si vous le voulez, mais vous verrez que je ne sais pas grand-chose finalement... Installons-

nous à mon bureau, ce sera plus confortable. Je vous propose un Coca ? C’est tout ce que j’ai.

J’accepte avec joie. Il fait chaud, et j’ai soif. Thomas me tend une chaise à côté de lui derrière le

bureau de la galerie et

ouvre un mini-frigo dissimulé dans un angle. Il me tend une canette et en décapsule une lui-même. Mon dictaphone toujours en

possession de Nathan, je sors mon carnet et un stylo pour prendre des notes.

– Quelles sont vos impressions sur Édouard Chesterfield ? Vous l’avez déjà rencontré ?

– Oui, à plusieurs reprises. Et le mystère Édouard Chesterfield s’épaissit un peu plus à chaque fois.

Devant mon air interrogateur, Thomas poursuit.

– Il vient de temps en temps à la galerie admirer ses propres œuvres. Il a une attitude si étrange. Même lui semble fasciné

par ses propres tableaux.

– Ses chevilles ont peut-être gonflé vu tout le tapage qu’a provoqué le début de sa carrière.

– De l’arrogance ? médite Thomas avant de reprendre, pas vraiment convaincu par ma proposition. Non, je ne pense pas

qu’il soit imbu de lui-même bien qu’il le pourrait vu son succès. La première fois que je l’ai vu, j’ai été très surpris. Je

m’attendais à quelqu’un d’inspiré, avec une vraie profondeur. Je pensais que malgré sa jeunesse, il regarderait chaque être

humain et chaque chose d’un regard pénétrant.

Thomas soupire.

– Je crois que je l’avais un peu idéalisé tant j’avais été conquis par ces trois portraits de femme.

– Comment est-il, alors ? demandé-je rapidement.

– Il est tout l’inverse ! Je sais qu’il passe pour un mondain un peu hautain avec son allure de grand blond dégingandé, mais

moi il m’a paru sincère. Peut-être qu’il essaie de coller à l’image de l’artiste torturé. Pour moi, il ressemble plutôt à un

adolescent renfermé, mal dans sa peau qui aurait grandi trop vite. C’est étrange, j’ai eu l’impression qu’il était perdu, presque

surpris, effrayé même par son talent. À le voir, on imagine mal l’artiste transcendé par une telle sensibilité, conclut Thomas.

Je suis passionnée par les révélations de Thomas. Consciencieusement, j'inscris chacune de ses paroles dans mon carnet.

Son jugement confirme l'impression que j'ai moi-même eue en voyant une photo du jeune homme dans la base de données de

Starglam. C'est vraiment intéressant d'avoir son avis pour mon article et cela va me permettre d'approfondir mon enquête.

Quand je pense que le jeune vendeur doutait d'avoir quoi que ce soit à me livrer, il ne se rend probablement pas compte à quel

point son témoignage est important. Je me suis promis de dresser sincèrement le portrait d'Édouard mais pour cela, je dois

poser franchement les questions que sa jeunesse soulève.

– Vous pensez qu'il n'en est pas capable ? Je veux dire d'avoir peint ces portraits ? demandé-je tout à trac.

Silencieux, Thomas cherche encore à comprendre.

– Pourtant si, il est sensible, répond-il finalement. Quand il vient, accompagné de son grand-père, le patriarche de la

famille dans le plein sens du terme, il est comme écrasé. On aurait presque pitié de lui.

– Le grand-père ?

– Ferdinand Longchamps.

Je sursaute sur ma chaise en repensant à l'homme froid et à l'air si dur aperçu le soir du gala à Monaco. Ce même gala où

le regard de Nathan a croisé le mien pour la première fois. Ce souvenir et le reste de la soirée me font momentanément perdre

mes moyens. Bien vite, je chasse l'aîné des Chesterfield de mes pensées pour me concentrer sur le grand-père. Mon ami

reporter Éric Gourieux avait effectivement vaguement mentionné un lien parental.

Si Ferdinand est le grand-père d'Édouard, c'est donc aussi celui de Nathan ?

Je ne vois pas encore bien clairement comment cela est possible et toutes les implications que cela suppose, mais je suis

sûre de tenir une piste.

– Le patron du conglomérat *Long Life*, c'est ça ? reprends-je, décidée à en savoir plus.

– Oui, vous l'avez déjà rencontré ?

– Non. Pas de près du moins. Je l'ai aperçu, éludé-je à mon tour.

– Un homme très courtois. Une fois, il a fait une plaisanterie sur le manque de productivité de son petit-fils.

Alertée par la neutralité soudaine dans le ton de Thomas, je l'encourage d'un signe de tête. Je suis curieuse de savoir si,

encore une fois, comme avec Édouard, son ressenti sur Ferdinand sera le même que le mien.

– C'est juste que son regard quand il a fait cette boutade... Son sourire n'a jamais atteint ses yeux. Mais devant tout le

monde...

– Oui ? insisté-je devant cet aveu.

– Rien, il est toujours affable et même très agréable !

Nous échangeons un sourire de connivence. J'ai besoin d'une pause pour retranscrire toutes ces informations et faire le tri.

Puis, je hoche la tête d'un air entendu, exprimant d'un regard que je partage l'avis de Thomas sur le patriarche Longchamps.

– Donc Édouard n'a plus jamais rien produit depuis les œuvres qui sont ici ? résumé-je.

– Apparemment non. S'il a fait quoi que ce soit, personne n'a l'air au courant, pas même sa famille. Donc officiellement,

rien de rien.

– Incroyable !

– Oui, moi aussi je me demande comment après avoir jeté tant de passion sur un support quel qu'il soit, on peut tout

simplement s'en contenter et ranger ses pinces. Ça semble aberrant.

Nous buvons tous les deux une gorgée de Coca, dubitatifs. Je sens que Thomas ne m'apprendra rien de plus alors je range

mon carnet. Pourtant, une certaine confiance s'est instaurée entre nous et je n'ai pas envie de quitter la galerie. Thomas aussi a

l'air d'apprécier notre échange, d'ailleurs, il reprend :

– Au fait, vous êtes journaliste où ? J'ai oublié.

– *Starglam*, dis-je avec timidité.

Il semble surpris.

– *Starglam* s'intéresse à l'art maintenant ?

– Non. Mon magazine s'intéresse aux personnalités. Et Édouard Chesterfield est une personnalité, dis-je en riant. Mais

soyez rassuré, je ne me servirai pas de vos révélations pour faire un article racoleur. C'est le domaine de l'art qui me

passionne d'où mon intérêt pour ce jeune prodige.

Ok. Ce n'est pas tout à fait vrai. Mon intérêt n'est pas QUE pour le cadet des Chesterfield.

– C'est une bonne chose, conclut Thomas en souriant.

Deux heures après, Thomas remarque qu'il est l'heure de fermer la galerie. Entre-temps, nous avons laissé de côté le sujet

Édouard Chesterfield, avons fait connaissance, nous sommes découvert une passion commune pour la Renaissance italienne,

sommes passés au tutoiement, et la tombée de la nuit nous surprend en pleine conversation.

Il est plus de 20 heures, Thomas me propose d'aller boire un verre pour continuer notre discussion dans un café. J'hésite un

peu, il faut que je commence à écrire mon article mais il est si drôle, nous nous entendons décidément à merveille, que je sens

que nous sommes sur le point de devenir amis. Nous nous asseyons à la terrasse d'une brasserie, et le temps que le serveur

vienne prendre notre commande nous sommes repartis dans une conversation sur les peintres flamands du XVIIe siècle. Je suis

ravie de l'avoir rencontré et, au moment de nous séparer, nous échangeons nos numéros en nous faisant naturellement la bise.

– Si j'ai de nouvelles infos concernant Édouard Chesterfield, je t'appelle, ok ? me dit-il alors que je me dirige vers le

métro.

Une fois dans la rame, je constate que la journée s'est beaucoup mieux terminée qu'elle n'avait commencé ! Je consulte

machinalement mon portable et me rends compte que j'ai plusieurs textos non lus. Tous de Nathan. Les premiers sont plutôt

déclinés sur un ton sexy, il poursuit notre échange de tout à l'heure comme si mon intention manifeste de ne pas répondre ne le

dérangeait pas du tout.

Autant pour ma décision de le laisser mariner !

[Mlle Delille, je crois déceler en vous une inquiétude me concernant ainsi que mes intentions à votre égard. Si cela peut

vous rassurer, je m'engage, lorsque je vous remettrai votre dictaphone, à ne pas tenter de profiter de vous.]

Ce message-ci me fait sourire. Je lis rapidement le second.

[Sauf demande contraire de votre part...]

Cette fois je rougis pour de bon avant de me gifler mentalement en tentant de m'accrocher à ma résolution de prendre de la

distance. Mais difficile de lui en vouloir quand il se montre charmant et qu'il me provoque ainsi. Impatiente, je parcours les

textos suivants, mais le ton évolue et devient tout à fait sérieux.

[Mademoiselle Delille, cette absence de réponse m'inquiète. Auriez-vous décidé de me léguer votre dictaphone ?]

[Cléo ? Tout va bien ?]

Je n'ai pas souvenir qu'il m'ait déjà appelée simplement par mon prénom, à part lorsque nous avons fait l'amour peut-

être.

[Cléo, merci de m'envoyer un message. Même court. Votre silence ne me rassure pas.]

Il semble sincèrement inquiet. Je suis toujours agacée. C'est lui qui s'est montré aussi sympathique qu'un glaçon lors de

notre entrevue ! En plus, je ne lui dois rien et j'ai parfaitement le droit de disparaître des écrans

radars aussi longtemps que je

le veux sans avoir à lui rendre de comptes. Mais je suis aussi flattée qu'il essaie de se rattraper et qu'il s'inquiète pour moi. Je

ne veux pas prolonger inutilement son angoisse.

Je n'y peux rien, ça me touche. Il me touche.

J'opte donc pour une solution intermédiaire : je cède et je lui réponds, mais de façon neutre en lui mettant gentiment mais

fermement les points sur les i.

[Monsieur Chesterfield, cessez de vous inquiéter inutilement. Votre sollicitude me touche, mais j'étais tout simplement en

interview, raison pour laquelle je n'ai pas répondu à vos messages. Je vous fais entièrement confiance pour prendre soin de

mon dictaphone. Je prendrai contact avec vous pour le récupérer.]

Polie, mais directe !

3. Effraction

Fière de ma réponse, je sors du métro en me sentant plus légère. Finalement, le bilan de la journée est plutôt positif. J'ai

glané quelques informations utiles sur Édouard Chesterfield et sur la famille Longchamps, et par la même occasion, je me suis

fait un nouvel ami. Mes collègues journalistes ont beau être gentils, ils sont toujours à l'affût d'un scoop, de la photo ou de

l'article qui assurera leur place dans ce milieu ultra-concurrentiel. Thomas, lui, a l'air d'être quelqu'un de bien, de

profondément sincère et fiable.

Ce qui me change aussi d'un certain Nathan Chesterfield à l'humeur bien changeante !

Enfin un ami « normal ». Même si bien sûr, il ne me fait pas le même effet que Nathan. Ce qui pourrait être surprenant

d'ailleurs parce qu'en d'autres circonstances, j'aurais probablement craqué pour lui. Il est adorable, très intéressant et cultivé

et il est plutôt mignon. Nous avons l'air de partager les mêmes goûts. Alors pourquoi non ? Eh bien

parce que j'ai croisé la

route de Nathan Chesterfield et de ses yeux bleus.

Ce type est une malédiction.

Penser à quelqu'un d'autre que lui est inconcevable. Et toutes les rencontres agréables que je pourrai faire maintenant n'y

changeront rien. Malgré son attitude d'aujourd'hui.

Il faut que je trouve le moyen de me le sortir de la tête.

J'en suis là de mes pensées, c'est-à-dire pas plus avancée qu'avant, quand en tournant au coin de la rue, je me rends compte

que plusieurs voitures de police sont garées en bas de mon immeuble, gyrophares allumés. La nuit est tombée et les lumières

bleues tournoyantes éclairent les façades aux fenêtres desquelles se pendent des grappes de curieux. Quant à mes voisins, ils

sont tous descendus sur le trottoir, très agités. L'inquiétude monte un instant, mais je ne vois ni ambulances, ni fumée ou

pompiers. Je m'approche rapidement et interpelle un officier planté les bras croisés à côté de la porte principale.

– Excusez-moi. J'habite ici, est-ce qu'il se passe quelque chose de grave ?

– Cambriolages, mademoiselle.

– Mince ! Où exactement ?

– Cinq appartements au total. La semaine dernière, nous étions dans la rue juste derrière la vôtre. C'est une épidémie dans

le quartier en ce moment.

Un grand froid me saisit.

– Pouvez-vous me dire si je suis concernée ? J'habite au 4^e étage.

L'agent ouvre son calepin pour y consulter ses notes.

– Votre nom de famille ?

– Delille. Cléo Delille.

Il hoche la tête, désolé.

– Je suis navré, mademoiselle, votre appartement fait parti de ceux qui ont été visités. Ne bougez pas. Je demande à

quelqu'un de vous accompagner.

Il fait signe à une jeune femme en tenue de policier.

– Est-ce que tu peux monter avec mademoiselle Delille ? Elle occupe un des logements cambriolés.

La jeune femme se tourne vers moi.

– Je vous suis, ne vous inquiétez pas, ça va aller.

Nous montons rapidement les marches alors que j'essaie de ne pas flancher. Même si je sais pertinemment que je n'ai rien

de valeur, j'imagine le pire. Mes affaires éparpillées, mes souvenirs détruits ou volés, mon intimité en quelque sorte... La

sensation est très angoissante. Et ce que je découvre est assez choquant. Ma porte a été forcée. La serrure a été arrachée et

pend contre la porte encore retenue par une vis. Le chambranle, défoncé, porte des marques de coups comme après avoir été

attaqué au pied-de-biche. La violence de l'acte me fait tressaillir, heureusement la policière me précède à l'intérieur et je

découvre avec horreur que tout est sens dessus dessous. On dirait qu'une tornade s'est abattue dans mes 21 mètres carrés.

– Nous allons établir un procès-verbal si vous voulez bien. Pouvez-vous regarder ce qu'il vous manque que je puisse

l'inscrire officiellement dans le rapport ?

– Oui. Mais vous savez, les malfaiteurs ont dû être déçus, je n'ai rien de valeur ici.

Je fais le tour de mon appartement du regard. Il n'y a pas un centimètre carré de mon studio qui n'ait été retourné, les

cambrioleurs ont pris le temps de tout passer au peigne fin. Au milieu de mes tiroirs renversés sur le parquet, mes papiers en

désordre, de vieilles factures qu'il fallait de toute façon que je classe. Rien ne leur a plu. Rien n'avait suffisamment de valeur

pour qu'il le fourre dans leur besace. Les voleurs ont même dédaigné ma minuscule télé taille timbre-poste, même pas écran

plat. Je relève les meubles, soulève des tas de papiers, redresse une chaise avant de retourner près de la policière qui m'attend

dans l'entrée.

– Je crois qu'il ne manque rien, annoncé-je comme une évidence à la jeune femme qui avait déjà débouché son stylo pour

prendre en note la liste des disparitions.

– Pas de bijoux ? Pas d'or ? Pas d'ordinateur ?

– Je n'ai qu'un notebook et je le transporte toujours avec moi. Il est dans mon sac.

– Bien, je vais vous laisser ranger. Si vous vous apercevez que quelque chose manque, on ajoutera cela au procès-verbal.

Mais ne vous en faites pas, on verra ça plus tard. Il est un peu tard là, pouvez-vous venir au poste demain dans la matinée pour

qu'on enregistre votre déposition ?

Je regarde la porte de mon appartement fracassée et songe qu'il va maintenant falloir que je la remplace.

– Oui, je vais faire ça, ranger, je veux dire, dis-je encore groggy par le choc. Et je passerai demain.

– Vous allez dormir ici cette nuit ? Vous n'avez pas un autre endroit où aller ? me demande la jeune policière avec

sollicitude devant mon abattement.

– Oui, oui, ça ira merci, tenté-je de la rassurer.

– Vous êtes sûre ? Vous ne voulez pas appeler quelqu'un ?

– Non, ça va aller, c'est le choc, dis-je d'une voix un peu plus assurée.

– Bon, d'accord. Tenez, ajoute-t-elle en me tendant une carte. Voici le numéro d'un serrurier agréé. Appelez-le, il se

déplacera immédiatement. Je peux vous laisser ? Ça va mieux ?

– Oui, merci encore.

Elle tourne le dos et disparaît dans l'escalier. Je saisis mon téléphone pour appeler le serrurier.

Un repas rapide, un peu de rangement, une nouvelle porte, et au lit !

Il est pratiquement 22 heures. Je mets de l'eau à bouillir et jette des pâtes dans la casserole, renonçant

à me préparer quoi

que ce soit de plus élaboré. Le professionnel a la bonne idée de sonner exactement au moment où je retire le plat du feu. Je

reste un instant indécise, la casserole brûlante dans une main, l'égouttoir dans l'autre. Cédant à l'insistance de la sonnette,

j'abandonne mon dîner en train de refroidir dans l'eau. Le temps d'accueillir le serrurier, de répondre à ses questions et de lui

permettre de commencer son travail, tout est collant et trop mou et je n'ai de toute façon plus faim. Une bonne heure plus tard,

j'ai une nouvelle porte et une nouvelle serrure et j'ai redonné à mon studio un semblant d'ordre.

Plus de rangement que de mal !

– Et voilà ! Vous pouvez dormir tranquille, cette serrure, c'est du solide, me dit le serrurier en partant et me tendant la

facture.

– Merci de vous êtes déplacé si tard, lui réponds-je, soulagée.

– Pas de problème, et bon courage, conclut-il d'un sourire avant de partir en emportant tout son matériel.

Lorsque je tourne le verrou flambant neuf de mon appartement, je suis à la fois soulagée de me retrouver enfin seule loin de

toute agitation et surprise par le montant qui me semble en dessous de mes estimations. Affalée sur mon lit, un thé dans les

mains, je consulte rapidement ma boîte mail. Je n'y trouve qu'un seul mail.

De : Edmée Dupriest

À : Cléo Delille

Objet : Avancement de votre papier

Cléo,

Je n'ai pas eu le temps de vous voir avant votre départ en reportage.

Passez demain à mon bureau pour que l'on discute de l'évolution de votre sujet sur les peintres contemporains.

Edmée Dupriest

Rédactrice en chef de *Starglam*

edmee.dupriest@starglam.fr

Je claque l'écran de l'ordinateur et le pousse au pied du lit avant d'éteindre la lumière pour enfin me reposer. Demain, ou

plutôt aujourd'hui vu l'heure, est un autre jour. Mais impossible de dormir. Mon esprit n'arrive même pas à se focaliser sur

quelque chose en particulier, alors me détendre ! Je repense à Nathan bien sûr, et un gros pincement au cœur me saisit

immédiatement. Et puis, je m'en veux de ne pas commencer à écrire mon article sur Édouard. J'ai déjà quelques pistes, mais

rien de concret et j'ai vendu cela à Edmée qui attend des retours.

Étrangement, le cambriolage ne me traumatise pas plus que ça. Je n'aime pas la sensation de savoir que des étrangers ont

visité mon intérieur et fait un tour parmi mes petites culottes, mais comme il n'y a rien à voler, je n'ai pas de perte à déplorer.

Soudain, je me dresse dans mon lit. J'ai une idée. Pour le blog.

Quitte à ne pas dormir, autant être productive !

Je réveille mon ordinateur et ouvre un fichier Word.

Où cacher ses biens de valeur quand on est une star ?

Bien beau d'avoir remporté un Oscar. Et quelle merveille cette rivière de diamants. Mais quel endroit sera assez bien

protégé pour garder au chaud les trésors des stars ? Un coffre-fort dans une banque ? Mais impossible de jeter un œil à la

statuette de bronze quand l'envie nous en prend... Non, mieux vaut une bonne cachette, un petit recoin secret où abriter ses

biens les plus précieux, même lorsqu'on s'appelle Rihanna ou Miley Cyrus...

Une demi-heure plus tard, c'est posté ! J'envoie le lien à Edmée. Je sais qu'elle aimera et ma conscience est soulagée d'un

sacré poids. Je traîne un moment sur Facebook, n'ayant pas envie de retourner compter les moutons

trop vite. L'écran bleuté de

l'ordinateur éclaire la pièce, mes yeux se ferment doucement.

Alerte message.

Tiens ! Il y a déjà un commentaire sur le blog ! À 2 heures du matin ? Qui peut bien lire mes articles en plein milieu de la

nuit ?

Na.C

Tout dépend ce que l'on entend par précieux. Certains mettent des diamants au coffre, d'autres préfèrent toujours garder ce

qui leur est cher, comme des dictaphones égarés par des grands reporters, près d'eux, quitte à dormir avec...

Seule dans le noir, je repense à ses yeux bleus envoûtants. Troublée, c'est maintenant moi que j'imagine dans le lit de

Nathan.

Ok. Chesterfield, un point de plus au score !

Je ne vais jamais arriver à dormir !

4. Sale temps pour les reporters

– Peut-on savoir comment la totalité de cette rédaction a pu passer à côté de telles infos ? fulmine Edmée Dupriest.

Nous rentrons tous la tête dans nos épaules. Sale temps chez *Starglam* en ce moment. Le dernier numéro s'est mal vendu.

Les concurrents ont eu le scoop.

Aussi ce Zac Efron, quelle idée de se montrer au bras de l'actrice Halston Sage ?

– Oui, il y avait moins d'informations ces derniers temps mais il faudrait compenser en produisant des enquêtes de fond !

Les reportages en extérieur, c'est bien mais il faudrait ramener des informations et des articles...

Ouille. Je pourrais prendre ça pour moi !

– Peu d'actualité à traiter ne signifie pas relâchement de la vigilance ! Au contraire, il faut rester à l'affût ! Nous sommes

les seuls à ne pas faire la couverture sur la vie sentimentale d'un jeune homme qui passionne la majorité de nos lectrices ! Je

ne vous félicite pas ! Maintenant, retournez tous travailler ! Et correctement cette fois !

Mes collègues et moi remballons nos blocs-notes et sortons de la salle de rédaction la tête basse. Je regagne mon bureau en

traînant les pieds. Alan Guerinneau, dont le stage se poursuit chez *Starglam*, me rejoint. Il est bien le seul à sourire.

– Ne t'en fais pas Cléo ! C'est compréhensible qu'elle soit de mauvaise humeur. L'avantage d'être débutants comme nous,

c'est qu'on nous pardonne de ne pas être tout le temps parfaits !

Je lui adresse un sourire contrit. Il n'a pas tort, mais je ne fonctionne pas ainsi. Je n'aime pas être prise en défaut sur mon

professionnalisme. Et je sais que lui non plus. Sa sollicitude n'est pas gratuite et je n'en suis pas dupe. Je ne veux pas lui

montrer que je me laisse abattre. S'il sent que je flanche, il se mettra sur les rangs pour tenter de récupérer mon poste.

Et ça, c'est hors de question !

Je soufflerais bien un peu, mais il est visiblement écrit que cette journée est placée sous le signe du désastre. À peine suis-

je assise devant mon écran que ma boîte mail se met à clignoter. Il s'agit d'un mail d'Edmée. Vu son humeur, je ne m'attends

pas à des compliments.

De : Edmée Dupriest

À : Cléo Delille

Objet : Chesterfield ?

Cléo,

Je n'ai que quelques minutes. Pourriez-vous venir dans mon bureau maintenant ?

Edmée Dupriest

Rédactrice en chef de *Starglam*

Ça va être un désastre !

Je me lève d'un bond. Ne pas, en plus, la faire attendre. Je frappe. Un « entrez » sonore me répond. Le ton est loin d'être

doux. Je pousse la porte en tremblant. Edmée est en train de taper furieusement sur son clavier. Elle ne retire pas ses lunettes,

signe qu'elle va se contenter de m'incendier avant de me renvoyer à mes interviews.

– Je vous écoute.

Cette entrée en matière aurait difficilement pu être plus terrorisante.

– J'ai besoin de plus de temps, tenté-je.

Edmée Dupriest cesse un instant de malmener son ordinateur. Elle passe une main aux ongles impeccablement vernis de

laque rouge dans ses cheveux bouclés.

Elle est encore plus classe lorsqu'elle est en colère. Et moi, j'ai honte.

Ma rédactrice en chef se masse les tempes avant de répondre sans m'adresser le moindre regard.

– Franchement Cléo, je doute de l'intérêt de votre sujet. Je vous ai laissée vous lancer sur cette voie car vous me l'aviez

tellement bien vendu ! J'ai même pensé un instant que vous aviez déjà des informations palpitantes que vous refusiez de me

communiquer. Est-ce le cas ?

– Eh bien, j'ai effectivement des contacts avec un proche du peintre et une autre source mais je voudrais vérifier mes

informations avant de... commencé-je piteusement.

– Cette piste est sérieuse ? Qui sont ces contacts ? me coupe Edmée devant mon hésitation.

– Euh, je... C'est... tenté-je vainement d'esquiver.

– Écoutez, je ne veux pas vous forcer à tout me révéler mais honnêtement, j'ai peur que ce sujet ne soit une perte de temps

qui ne mènera probablement nulle part.

Sauf que c'est tout l'inverse !

Lorsque je suis allée la voir pour lui proposer une enquête sur le frère de Nathan, c'était, je dois le reconnaître, en partie

pour avoir une excuse pour le revoir. Mais maintenant que j'ai rencontré Thomas, je suis intimement convaincue qu'il faut

effectivement creuser. Il y a un mystère à découvrir. Ce serait trop bête qu'elle me retire l'enquête maintenant. Il faut que je la

convainque.

– Je vous assure qu'il y a anguille sous roche. J'ai rencontré le vendeur de la galerie qui expose les toiles de l'artiste, il

connaît bien Édouard Chesterfield et son œuvre, décidé-je de lui confier finalement pour éviter de mentionner Nathan.

– Vous n'avez pas mieux comme source ? me sonde-t-elle.

– Ma seconde source souhaite rester anonyme. Je sais que ça n'a pas l'air franchement emballant comme ça mais j'avance

bien, mens-je cette fois franchement.

– Vous restez à la marge Cléo, voilà tout ! Avec de tels informateurs, vous ne rapporterez rien de plus que n'importe quel

autre journaliste appartenant à n'importe quel autre magazine people.

Comment la convaincre ? Je n'ai rien d'autre qu'une conviction intime... Mais justement, ne serait-ce pas là mon

meilleur argument ?

– Edmée, vous m'avez dit il y a peu de temps qu'il fallait toujours défendre ce en quoi on croyait dans ce métier. Eh bien je

crois en ce sujet. Je reconnais que pour l'instant, je n'ai pas de scoop, mais j'insiste. Laissez-moi continuer cette enquête.

La rédactrice en chef, cette fois, a retiré ses lunettes.

Ouf. J'ai réussi à capter son attention.

Elle me fixe intensément, comme pour tester ma volonté. Je ne cille pas, la regarde bien en face. Au bout de quelques

secondes qui me paraissent durer une éternité, elle délivre son verdict.

– Très bien. Je vous accorde plus de temps. Mais votre papier devra être à la hauteur de ma confiance. Et dénîchez une

autre source qu'un vendeur qui prétend être dans les petits papiers d'un peintre qui n'a rien peint depuis deux ans ou qu'un

« proche » qui veut rester anonyme ! En attendant, j'attends de votre part d'autres articles, à l'image de celui sur le défilé

Castelbajac. Présentez m'en un d'ici lundi.

Ouch.

Un instant, je ne sais pas si je dois me réjouir ou avoir peur mais la sincérité de sa voix est rassurante. J'ai obtenu un sursis,

et même si je viens juste de me faire réprimander, Edmée m'a exprimé sa confiance. Je me lève en la remerciant et quitte son

bureau. Alan guette ma sortie depuis son écran d'ordinateur. Et cette fois, je n'ai pas le courage de me reprendre et de lui jouer

la comédie : j'ai le moral dans les talons, point. Je retourne à mon poste complètement abattue. J'ai obtenu ce que je voulais,

oui, mais le doute et les reproches de cette femme que j'admire me restent en travers de la gorge. Je n'aime pas la décevoir.

Mon portable émet une sonnerie brève. texto. Alan. Je relève la tête. Depuis sa place, il lève ses deux pouces vers le ciel

en signe d'encouragement.

[Heureusement, on est déjà vendredi !]

Je lui souris. Il n'a pas tort. Ce soir, c'est le week-end. Je vais pouvoir décompresser, penser à autre chose. Et lundi,

j'entamerai une nouvelle semaine, pleine d'entrain, j'aurai la pêche et tout ira bien.

Allez, on y croit !

Le plus sympa, ce serait de sortir avec ma meilleure amie Julie. Cela fait bien trop longtemps qu'on ne s'est pas vues. Et

dans son dernier message, elle m'annonçait qu'elle avait rencontré l'amour de sa vie ! Il faut que j'en sache plus. Elle saura

me faire rire et dédramatiser les problématiques du boulot.

[Salut copine ! Tu es libre ce soir ? Il faut que je sorte !]

La réponse ne se fait pas attendre.

[Mince, j'aurais adoré ! Mais j'ai déjà promis un dîner à mon amoureux !]

Zut. Ça tombe mal.

Il faut que je me change les idées, que je fasse quelque chose pour ne pas broyer du noir pendant le week-end. Rapidement,

j'envisage et élimine toutes les autres possibilités de m'occuper jusqu'à dimanche. Nathan ? Surtout pas ! Je ne veux plus

penser à lui. Sortir avec mes collègues ? J'ai bien pris des cafés avec eux de temps en temps mais je suis là depuis peu et nous

n'avons pas encore dépassé le stade des déjeuners en extérieur. Et même si Alan saurait où aller pour faire la fête, je me méfie

de lui. Nathan ?

Noooooon !

Puis je repense à Thomas. Avec lui, tout est simple. Hier, on s'est bien entendus, on a ri et parlé des heures sans voir le

temps passer. Et puis, le questionner sur Édouard me permettra peut-être de faire avancer mon enquête. Je m'apprête à

l'appeler mais quelque chose me retient finalement. Je suis fatiguée, j'ai la flemme et je ne veux pas penser au travail. J'ai

besoin de me reposer et de faire une pause loin des Chesterfield !

Même si je ne peux pas me sortir l'un d'eux de la tête !

Une autre idée me vient alors : et si j'allais me ressourcer chez mes parents ? Quoi de mieux qu'une ferme en pleine

campagne normande pour décompresser ?

Je les appelle sur le champ. Après plusieurs tonalités, je tombe sur le répondeur dont la joyeuse petite musique me redonne

immédiatement le sourire. C'est exactement de ça dont j'ai besoin pendant les deux prochains jours ! Leur bonne humeur

imperturbable et leur humour.

Leur chaleur me manque tellement ici parfois !

Quand le bip retentit, je suis tellement heureuse de les retrouver que l'émotion me serre le cœur et je me racle la gorge pour

laisser un message annonçant ma visite.

– Papa, maman, c'est moi. J'ai très envie de vous voir. Je prends le train ce soir pour vous rejoindre à Condé-sur-Vire. Ne

m'attendez pas pour dîner, je vais arriver tard. J'ai hâte de vous voir, à tout à l'heure !

Je raccroche, soulagée. Cette perspective me fait du bien. Pour boucler ma journée, comme je n'ai pas été sollicitée pour

traiter une actu spécifique, je décide d'écrire une note pour le blog. Le sujet est tout trouvé : les journées où tout semble aller

mal à la rédaction et ailleurs et comment y remédier.

« Ou comment manquer une info croustillante alors qu'on est une journaliste débutante et que votre enquête est en

chantier à l'image de votre appartement récemment cambriolé.

Il y a certains jours qu'on préférerait ne jamais avoir à vivre. Vous voyez lesquels ? Ceux qui justifient l'affirmation

suivante : aujourd'hui, j'aurais mieux fait de ne pas me lever !

À la rédaction, c'est aujourd'hui ! Un scoop raté, dans la presse people, c'est un crime de lèse-majesté ! Et pour peu

qu'une enquête d'actualité stagne, votre bonne volonté ne suffit plus.

Côté cœur, vous venez de rencontrer quelqu'un de divinement beau, de merveilleusement intelligent, de drôle mais aussi

de tellement agaçant.

Cerise sur le gâteau, un cambrioleur a la bonne idée de visiter votre appartement. Mais qui ? Qui, je vous le demande,

peut bien avoir l'idée tordue de dévaliser une journaliste débutante !

Résultat : il n'y a rien pour rattraper ce désastre ! Vous obtenez une de ces fameuses journées où vous n'êtes bon à rien,

où tout ce que vous entreprenez finit en eau de boudin. Une seule solution, tout quitter, partir vous

ressourcer pour le week-

end à la campagne, manger les produits sains de la ferme, ce qui vous évitera, vu votre poisse, de tomber malade à cause

des produits chimiques contenus dans votre yaourt ou d'un steak avarié. Notre beau terroir français vous aidera à

oublier... Et si ce n'est pas suffisant, il vous reste encore la possibilité de cribler de fléchettes le vieil épouvantail du

potager en pensant au fameux beau mec qui vous énerve tant. »

5. Invité surprise

Il s'est mis à pleuvoir à verse quand je suis sortie du chez moi et, malgré mon sprint jusqu'à la bouche de métro la plus

proche, je suis trempée. Le court trajet me semble interminable, j'ai du mal à supporter patiemment ceux qui montent en

forçant, ceux qui ne s'avancent pas dans les travées pour dégager de la place pour les autres, et mon débardeur blanc,

maintenant un peu trop transparent, colle à ma peau. Je croise les bras en espérant que mon soutien-gorge passe inaperçu à

travers le tissu mouillé.

Comme par malchance, la ligne 6 dans laquelle j'ai sauté in extremis décide de s'arrêter au milieu d'un tunnel. Nous

restons coincés cinq bonnes minutes sans informations. Puis, brusquement, les lumières s'éteignent. Les passagers autour de

moi ont beau émettre des « oh » scandalisés, les rames ne sont pas à nouveau éclairées pour autant.

Ce calvaire ne m'aide pas à penser à autre chose qu'à cette semaine désastreuse qui s'achève enfin. Quand je pense qu'il y

à peu je réalisais avec bonheur mes premiers reportages en solitaire. Envoyée spécialement à Monaco, je rencontrais le

magnifique Nathan Chesterfield pour la première fois et il me surprenait en m'offrant une robe splendide. J'ai l'impression que

tout ceci est arrivé dans une autre vie.

Lorsque je m'extrais enfin du métro, je n'ai qu'une seule envie : quitter la capitale, être déjà loin. La

gare Montparnasse et

ses couloirs interminables ne font rien pour calmer mes nerfs. Bien au contraire. Subitement, je ne sais plus s'il faut tourner à

droite ou à gauche. Mon sac, bourré d'affaires rassemblées à la hâte, commence à peser sur mon épaule. Lorsque pour une

raison inconnue je me retrouve dans un cul-de-sac, je me résous à demander mon chemin.

Je fais la tête jusqu'à la gare, décourageant quiconque de m'adresser une parole ou un sourire. J'arrache presque le billet à

la borne d'achat, grogne sur le quai, m'effondre sur mon siège à côté de la fenêtre. Ce n'est que lorsque le TER s'éloigne que

j'ai enfin le sentiment de pouvoir souffler un peu. Je me suis même payé le luxe de m'offrir un café avant de monter. J'en

respire les effluves réconfortants avec délice, me retenant encore de le boire car je sais d'expérience qu'ils sont archi-

brûlants.

Cette semaine a été définitivement trop dure.

Les paysages défilent et changent. Rapidement les immeubles s'évanouissent et cèdent la place aux champs couverts de

pousses de maïs et de blé. Ce break va vraiment me faire un bien fou ! En attendant, je profite du trajet pour jeter quelques

idées sur la suite à donner à mon enquête à propos d'Édouard Chesterfield, mais impossible de me concentrer sur le sujet sans

penser à Nathan. Je m'attelle donc à la rédaction d'un compte rendu de la soirée de charité à présenter à Edmée. Elle m'a

demandé de produire d'autres articles en attendant de boucler mon reportage sur le jeune peintre, mais cette simple brève me

semble soudain insurmontable. Les mots m'échappent. Je ne sais plus écrire.

Où plutôt je n'arrive pas à oublier Nathan !

Chacune de mes divagations me ramène à son corps splendide, au tatouage sexy à l'intérieur de son biceps droit, à sa voix

grave qui fait vibrer quelque chose tout au fond de moi, et surtout, surtout à ses yeux bleus, ce regard

intense.

Stop !

Je rêve de ses lèvres encore sur les miennes, de ses mains sur ma peau. C'en est à la limite du soutenable. Et pourtant, il

faut que je m'en éloigne. Cette attirance est bien trop puissante. D'autant que je cerne mal Nathan, ce qui me trouble plus

encore. D'après les rares articles dans la presse, c'est un homme parfait. Bien sous tous rapports. Aucun mystère, aucun faux

pas. Tout le monde l'apprécie. Il a même amadoué les photographes people qui hésitent à évoquer sa vie privée. Tout ça est

trop... trop... parfait pour être vrai. Et ce feu qui sommeille en lui, qui a embrasé mes désirs dans la chambre de l'hôtel

Regina, ne fait que renforcer ma conviction.

Nathan Chesterfield n'est pas l'homme lisse qu'il laisse voir en public.

Je range mon ordinateur et me cale confortablement contre le dossier de mon fauteuil. bercée par le rythme du train, je finis

par m'endormir. Un sommeil agité par un rêve où bien évidemment Nathan tient le rôle principal. Je suis transportée en un

quart de seconde dans son bureau. Il me tourne le dos, torse nu, dévoilant l'impressionnante musculature de ses omoplates et

de ses reins. Je m'approche pour caresser sa peau mate quand la tête décoiffée de Chiara Lemon jaillit de derrière lui. Elle me

fusille du regard, à moitié nue, et sans m'adresser la parole demande sèchement à Chesterfield :

– Qui est cette fille ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?

– Elle ? Oh... Aucune importance, lâche Nathan d'un ton désinvolte, sans se retourner.

Je me réveille en sursaut. Cette dernière phrase résonnant dans ma tête en boucle. « Aucune importance ». Et alors que je

sais parfaitement qu'il ne s'agit que d'un cauchemar, je ne peux m'empêcher de me sentir mal.

Le TER finit par freiner dans un crissement de pneu et c'est les nerfs en pelote que je descends sur le quai. Je prends une

longue inspiration. L'air normand me délivre. J'ai l'impression d'enlever un énorme poids qui pesait sur mes épaules de toutes

ses forces. Je jette un coup d'œil à mon portable : 20 h 20. La petite gare de Folligny aux bâtiments bas, comme écrasés, est

quasi vide. Quelques passagers sont descendus en même temps que moi. Sur le parking, je retrouve ma vieille 2CV que j'ai

laissée garée là lors de mon dernier aller-retour.

J'ouvre la porte grinçante et ce sont tous les souvenirs de mes années d'étudiantes qui me reviennent subitement en

mémoire. Sur le capot, l'énorme autocollant en forme de fleur rose, au rétroviseur central, les breloques offertes il y a si

longtemps par mes copines de lycée : un drôle d'hippopotame bleu fluo et une mignonne petite souris beige à longues pattes

molles.

Je ne pourrai jamais me séparer de cette voiture !

Le starter crachote un peu, capricieux, histoire de me faire bien comprendre qu'il n'a pas apprécié ma trop longue absence.

Puis le moteur accepte enfin de ronronner. Je traverse la petite ville silencieuse en direction de Condé-sur-Vire à travers les

jolies routes plates et sinueuses. Je me sens déjà mieux. Lorsque je passe le panneau indiquant l'entrée de la ville, j'ai presque

envie de pleurer de soulagement. Surtout lorsque je vois se dessiner à l'horizon la ferme familiale, plongée dans le noir à

l'écart de la route, entourée de ses champs à perte de vue. Une lumière brille à la fenêtre de la cuisine. Je leur ai dit de ne pas

m'attendre, mais comme à leur habitude, trop heureux que je vienne les voir, ils ne m'ont sûrement pas écoutée.

Comme tous les parents !

À peine ai-je garé la voiture dans l'allée recouverte de gravier que la porte s'ouvre. Ma mère jaillit hors de la maison, les

bras ouverts.

– Hello Cléo ! Tu as fait bon voyage ?

– Je suis épuisée !

– Viens, répond-elle en passant un bras protecteur autour de mes épaules. Ton père a préparé une salade de tomates

fraîches. Les premières de la saison.

Effectivement, le repas est un délice. Pour accompagner les tomates de papa, maman a concocté un délicieux fromage frais

agrémenté de fruits rouges tout juste cueillis. Nous rions tous les trois, et cette table enjouée est un vrai bonheur. Exactement ce

dont j'avais besoin !

Mes parents me racontent leurs derniers projets. Ils souhaitent ouvrir des chambres d'hôtes en plus des tables d'hôtes, une

idée qui leur tient à cœur depuis quelque temps. Je suis ravie de passer du temps avec eux, de me sentir encore un peu leur

petite fille.

Ma mère raconte toutes les anecdotes rigolotes des dernières semaines, mon père me ressert trois fois, tous les deux me

distraient vraiment, mais si le plaisir de me retrouver en famille est inestimable, je tombe rapidement de sommeil et mes

paupières alourdies se ferment toutes seules.

– Va te coucher, me rassure mon père. On se voit demain matin pour le petit déjeuner.

Je n'en demande pas plus. En quelques minutes à peine je suis au fond de mon lit et je sombre dans une nuit sans rêve et

réparatrice comme je n'en ai pas vécue depuis longtemps.

J'émerge difficilement à 9 h 30. Je dors rarement aussi longtemps. Mais qu'est-ce que je suis bien ! Je traîne un peu entre

les draps avant de me décider mollement à descendre. La bonne odeur de café chaud venue d'en bas et s'insinuant dans la

pièce me convainc qu'il est temps de commencer une nouvelle journée.

Ici, mes tracas s'envolent si facilement !

Je glisse mes pieds dans mes vieux chaussons en forme de têtes de Snoopy et fais le tour de la chambre plongée dans une

semi-obscurité. Je tripote avec affection les peluches râpées qui peuplent encore mes étagères. Je fais l'inventaire de la

bibliothèque, regarde une à une les photos de mes amies de lycée, puis celles prises lors de mes années de fac. Sur l'une

d'elles, Julie et moi faisons les folles sur le pont des Arts aux côtés d'un artiste de rue.

Quel clown, celle-là ! Quand je pense que je ne sais toujours rien sur l'heureux élu qui a ravi son cœur !

Après une longue promenade dans mes tiroirs sur la trace de mes souvenirs d'enfance, d'adolescente et d'étudiante

heureuse, je me décide à gagner l'escalier. Les marches grincent, un bruit de vieille maison vivante que j'aime. Je suis encore

dans les nuages quand, arrivée dans la cuisine, une voix grave me fait sursauter.

– Bonjour, belle au bois dormant.

Je relève les yeux, interdite, pour découvrir Nathan, négligemment appuyé contre le frigo, une jambe croisée devant l'autre

et une tasse de café fumant dans la main. Il est si naturel, si décontracté. C'est incroyable comme malgré son argent et sa

popularité il est resté simple, si proche des gens. Il est si facile d'accès.

Que fait Nathan Chesterfield dans la cuisine de mes parents ?

La scène est tellement ahurissante que je n'ose plus bouger d'un cil.

Et si je me pince ? Est-ce que ce mirage va s'évaporer ?

Lui me sourit franchement, amusé par mon étonnement. Très à l'aise, il semble qu'il était en pleine conversation avec ma

mère attablée devant une tasse de thé. Et surtout, il est ultra sexy. Complètement différent de d'habitude. Exit les costumes sans

un pli. Il est aujourd'hui en style bad boy, jean cool, Converse et tee-shirt blanc tout simple, mais si

près du corps qu'on

devine aisément les muscles saillants de ses pectoraux. Son bras droit replié, découvert par la manche, laisse voir sur son

biceps gonflé un morceau de son tatouage tribal.

– Euh. Bonjour, réponds-je finalement en hésitant.

Ma mère me salue à son tour en observant un instant notre manège, puis elle me sourit gentiment d'un air entendu avant de

se lever, et me fait une bise sur la joue en s'éloignant.

– Il y a du café dans la cafetière ! ajoute-t-elle en sortant de la pièce pour nous laisser seuls.

Je ne bouge pas immédiatement, je suis comme statufiée. Nathan au contraire semble tout à fait à l'aise. Comme si la

situation n'était pas totalement incongrue. Le silence entre lui et moi est lourd. De question, de retenue, d'appréhension et aussi

de désir, si j'en crois les frissons qui courent le long de mon dos et l'étincelle dans son regard. Il me fixe, cherchant mes yeux,

comme pour lire en moi mais, par réflexe, je me détourne pour me servir du café, trop troublée. Je sens dans mon dos le poids

de son attention et les émotions se bousculent dans ma tête. Tout ce que je me suis efforcée de ne pas ressentir, tous les

sentiments contradictoires qu'il provoque en moi font battre mon cœur plus fort. Je voudrais lutter contre mon corps qui réagit

à sa présence, contre la chaleur qui m'envahit de le savoir si près, mais j'ai le souffle court et les joues en feu. À cet instant, je

comprends qu'il m'a manqué bien plus que je ne veux me l'avouer, et que mes résolutions de me tenir loin de lui ne me

serviront à rien. Je n'ai qu'une envie, me jeter dans ses bras et oublier tout le reste. Alors, j'ose enfin me retourner, et

l'intensité de son regard me fige une nouvelle fois sur place.

Oh. Mon. Dieu.

Les yeux dans les yeux, nous nous faisons face silencieusement. Lui, grave, comme pour s'assurer que je suis bien là, une

lueur d'inquiétude mêlée de reproches dans les yeux. Et moi, qui tente vainement de soutenir cette joute muette en me

composant une attitude blasée. Je me repasse mentalement les raisons qu'il pourrait avoir de m'en vouloir, j'ai mis de la

distance entre nous et laissé ses tentatives répétées pour me revoir sans réponse. D'un autre côté, il s'est montré détestable en

interview et je l'ai vu avec Chiara Lemon. Sauf que depuis, il est charmant, drôle, inquiet pour moi et plein d'attentions en

répondant à mes articles en ligne. J'en suis là de mes pensées quand soudainement il éclate de rire achevant de me

décontenancer.

Quoi ?

Je baisse les yeux et découvre avec horreur... dans l'ordre... mon vieux tee-shirt Schtroumpf trop court, un legging noir qui

ne cache absolument rien de mes formes et mes splendides chaussons en peluche. Les deux Snoopy plantés au bout me

regardent en louchant.

Tue l'amour n° 1, j'ai nommé le pyjama ! Qui dit mieux ?

J'avais totalement oublié dans quelle tenue je me trouvais ! La veille, totalement épuisée, saisie par une vilaine envie de

retour à l'enfance, je me suis glissée avec bonheur dans mes plus vieilles reliques. Cet ensemble pour le moins ridicule est

presque un doudou pour moi. Mais je n'aurais jamais imaginé tomber sur Nathan Chesterfield à mon réveil ! Je pense avec

nostalgie à mes petites nuisettes dont je fais collection, pendues avec soin dans ma penderie parisienne.

*Et m**** !*

Maintenant il va me prendre pour une nana anti-sexy. Si seulement j'avais eu la bonne idée d'en fourrer une dans mon sac

avant de partir ! La petite bleue en soie qui s'ouvre par le devant. J'aurais été tout aussi gênée, mais au moins j'aurais eu une

quelconque chance de le scotcher sur place, lui faisant ravalé son comportement de l'autre jour. Là... il va juste me prendre

pour une mignonne petite gamine.

Ok. Je ne sais définitivement plus où me mettre.

– Vous êtes adorable, dit-il plus sérieusement avec encore une trace d'hilarité qui pétillait dans ses yeux.

Cette fois, je rougis pour de bon en tirant maladroitement sur mon tee-shirt comme si cela allait me sauver de mon

embarras.

– Que faites-vous là ? Je veux dire, ici, enfin, chez mes parents, euh... dans la cuisine, bref... euh... finis-je par bafouiller

lamentablement.

– Je passais par hasard dans la région. Comme vous vantiez les mérites... de la ferme, j'ai eu envie de passer voir, dit-il en

me détaillant, ne laissant aucun doute sur la signification des mérites en question.

Il se moque de moi, là ?

Il faut absolument que je fasse cesser cette situation pour le moins embarrassante. Mon père et ma mère sont dans la pièce

d'à côté et je préfère éviter de me ridiculiser totalement en leur présence et ne pas répondre aux questions qu'ils ne

manqueront pas de me poser.

Qui sait ce qu'ils ont bien pu déjà raconter pendant que je dormais ?

– Est-ce que je peux vous proposer une promenade, monsieur Chesterfield ? demandé-je, presque cérémonieusement pour

masquer ma gêne et en finir avec la position dans laquelle il m'a mise.

– Avec plaisir, mademoiselle Delille, mais je ne possède malheureusement pas de costume local, ajoute-t-il en indiquant

mes chaussons.

Je le fusille du regard alors qu'il réprime un sourire.

Comment fait-il pour être aussi craquant alors que j'ai envie de lui sauter à la gorge ?

– Laissez-moi deux minutes pour me changer, je reviens, grogné-je.

Et je tourne les talons, la tête haute, drapée dans le peu de dignité qui me reste... même si intérieurement je n'en mène pas

large.

Nous nous éloignons de la ferme. Il fait beau, le soleil est déjà chaud et je me sens plus à l'aise en débardeur et short, plus

sexy aussi, qu'en vieux pyjama. Hors de vue de la ferme, les questions que je brûle de lui poser me taraudent à nouveau mais

je ne sais pas par quoi commencer. Pourquoi est-il subitement devenu si froid lorsque je lui ai parlé de son frère ? Pourquoi

ensuite avoir tenté de me revoir ? Qui est Chiara Lemon pour lui ? À chaque fois que je veux ouvrir la bouche, je me retiens et

Nathan ne semble pas désireux non plus de rompre le charme de la balade. Nous ne disons rien, mais je sens son attention

focalisée sur moi. Peut-être sa haute taille qui se courbe légèrement vers moi. Ou bien le fait qu'il me jette des coups d'œil

aussi brefs que réguliers à la dérobée.

– Est-ce que ma visite est déplacée ? murmure-t-il finalement.

– Non, réponds-je timidement.

– J'avais besoin de savoir que vous alliez bien, mais si vous le souhaitez, je peux partir, je ne veux pas vous déranger,

conclut-il comme si cela lui coûtait.

– Non, au contraire, je suis heureuse que vous soyez là, dis-je, le cœur battant, émue par son aveu.

– Pourtant, vous ne vouliez pas me voir ?

– Nathan, ce n'est pas ça, vous m'avez surprise, c'est tout. Comment m'avez-vous retrouvée ? demandé-je doucement.

Il s'arrête, me prend la main pour me tourner face à lui. Ce simple contact, la chaleur de sa peau, sa douceur, je sens mon

pouls qui s'emballent.

– Vous avez parlé sur votre blog de campagne et de produits de la ferme. J'ai fait une petite recherche sur Internet et j'ai

trouvé que vos parents habitaient par ici et qu'ils travaillaient dans une ferme bio. Et je suis venu aussitôt que j'ai pu, explique-

t-il simplement.

Il a lu mon article, il a mené sa petite enquête et a fait tout le trajet depuis Paris juste pour me voir. Je hoche la tête, touchée.

– Mais... Pourquoi ? tenté-je de comprendre.

– Parce que je veux tout savoir de vous, connaître l'endroit où vous avez grandi, parce que je suis curieux de découvrir à

quel point vous êtes intelligente, parce que vous êtes pleine d'humour et de spontanéité.

Alors je compte pour lui...

Je souris, troublée par la franchise de ses réponses et me giflant intérieurement d'avoir douté de ses intentions quand il

m'assurait de sa sincérité dans ses textos.

– Je n'en pouvais plus de ne pas vous voir, ajoute-t-il d'une voix rauque.

Et, comme au ralenti, il relève mon visage vers lui. Ses yeux d'un bleu si incroyable reflètent la même envie impérieuse que

la mienne. Puis il m'embrasse. Doucement d'abord puis fougusement comme pour donner plus de poids à sa dernière phrase.

Envoûtés par notre baiser, nous restons un moment enlacés avant de rompre notre étreinte. L'un contre l'autre, nous

repreignons notre marche, discutant de *Starglam*, de son métier de producteur, de la presse people et de ses obligations

d'homme d'affaires. Nous parlons aussi de mes parents, de la ferme biologique, du charme de la campagne et de la vie à Paris.

Peu à peu, mes doutes et mes hésitations s'estompent devant notre complicité naissante et je décide de tourner enfin la page

pour profiter de ce merveilleux moment. Les questions sur Chiara, Édouard, sur son attitude lors de notre dernière entrevue

que j'ai gardées pour moi pour ne pas rompre le charme attendront bien encore un peu. D'autant plus que je retrouve le Nathan

charmeur et provoquant de Monaco, celui qui a fait battre mon cœur et révélé une Cléo plus femme et mutine lors de notre

« interview » à l'hôtel Regina. Nous nous redécouvrons enfin entre des baisers volés qui nous laissent chaque fois plus

impatients et pantelants de désir.

– Maintenant, je dois savoir quelque chose, Cléo, conclut-il finalement sur le ton le plus sérieux du monde.

Mais pourquoi est-il soudain si grave ?

– Je vous écoute.

– Cléo, dites-moi franchement. Je sais que je peux être agaçant mais y a-t-il un moyen d'éviter que je finisse comme ce

pauvre épouvantail d'ici ce soir ?

J'arrondis des yeux outrés, mais je ne peux m'empêcher de rire. Son beau visage s'est allumé d'une joie qui le rend plus

beau encore. Je ne peux m'empêcher de rougir de confusion.

Il n'aurait pas pu sauter ce passage de mon post !

Je tente de lui envoyer une petite tape. Mais il bloque tendrement mon poignet, le garde dans sa grande main.

– Nathan ! Décidément, vous êtes...

– Je suis quoi, mademoiselle Delille ? me coupe-t-il, les yeux plissés de manière sexy et envoûtante.

De nouveau mon cœur bat la chamade. Et le désir crépite entre nous. J'abandonne, ma main toujours retenu par la sienne.

Puis je me laisse attirer dans ses bras, me noyant dans l'océan bleu de son regard. Ses yeux se sont allumés d'une passion

violente. Nos pas nous conduisent vers une grange que je connais pour y avoir passé des heures à rêvasser à l'adolescence. Le

bâtiment sert à entreposer le foin récemment moissonné qui servira à nourrir les animaux à l'automne. En attendant, il devrait

être vide. Sans un mot, j'entraîne Nathan vers la bâtisse, incapable de penser à quoi que ce soit d'autre que son corps si près

du mien.

J'ai bien fait de mettre des sous-vêtements affriolants !

Nathan pousse avec force la porte de la grange qui s'ouvre à la volée. Personne, comme je le pensais. Sur une mezzanine,

plusieurs bottes de paille sont bien rangées, d'autres sont tombées au sol. Nathan me dévisage, les traits tendus. Le désir dans

ses yeux me bouleverse et la réponse qu'il lit dans les miens semble le satisfaire. Parcourant les lieux rapidement, il jette son

dévolu sur un coin retiré éclairé par un rayon de soleil tombant d'une haute fenêtre.

– Je vous veux dans la lumière. Je veux profiter de chacune de vos formes, du grain de votre peau.

Je ne lui réponds pas alors que mon regard profite de son corps, jouissant du tee-shirt ras du cou ajusté, de son torse aux

muscles saillants, du tatouage dépassant de la manche droite, de ses avant-bras puissants.

Ça ne devrait pas être permis d'être sexy comme ça !

La simplicité de sa tenue, la virilité qui se dégage de lui, sa barbe de trois jours ombrant son visage parfait le rendent

terriblement attirant. Il est quasiment impossible de lui résister. Mon sourire gourmand semble particulièrement lui faire de

l'effet, et ses mains se dirigent vers ma taille pour la saisir fermement.

Comment fait-il pour m'exciter à ce point ? Mon cerveau est en bouillie et je serais prête à faire ce qu'il veut. Mais ce n'est

pas ainsi que le jeu fonctionne entre nous. Alors je prends sur moi et soutiens calmement son regard. Même si cela me semblait

irréalisable, je ne m'en sors pas trop mal. Ce défi le fait sourire. Une adorable petite moue coquine.

Il a compris.

– Vous ne gagnerez pas contre moi Cléo, souffle-t-il dans mon cou.

Un frisson me parcourt l'échine alors que sa respiration frôle ma nuque.

– Qu’est-ce que vous en savez ? lui réponds-je avec aplomb.

– Parce que nous jouons pour obtenir la même chose, mademoiselle Delille.

– Ah bon ? Je serais curieuse de connaître le premier prix.

Il s’éloigne légèrement, juste pour que j’aie le loisir d’apprécier à quel point, même dans cette grange aux volumes

impressionnants, il paraît immense. Nathan me considère un instant et la flamme brûlante dans ses pupilles me fait douter de

mon assurance.

– Cléo. Osez me dire que vous n’avez pas envie de moi.

Ma réponse s’étrangle dans ma gorge. Satisfait, il m’enserme avec une incroyable délicatesse dans ses bras puissants,

m’attire doucement contre lui et pose délicatement ses lèvres sur mes épaules, suit leur courbe pour remonter vers une de mes

oreilles sont il saisit délicatement le lobe. Le désir me tend instantanément et ma respiration s’accélère.

– Alors Cléo, j’attends.

– Oh non, je ne peux pas dire une chose pareille.

Il me fixe avec une lueur de triomphe.

– Donc vous ne pouvez pas me dire qu’il ne se passera rien ici entre vous et moi.

– Non.

– Pourquoi ?

– Parce que je ne suis pas une menteuse.

Il se penche à nouveau sur mon cou, passe ses doigts sur ma nuque, s’amusant à y allumer un frisson et à le conduire où il

veut le long de mon dos, faisant naître en moi un violent désir.

– Alors dites-moi ce que vous voulez, Cléo.

– Quoi ?

J’ai réagi brusquement, ma timidité reprenant le dessus. Nathan Chesterfield desserre son étreinte et rétrécit les yeux. Il

souffle, tendu à l'extrême.

– Dites-le, Cléo. Je veux l'entendre de cette jolie bouche. Dites que vous avez envie de moi.

Ma retenue me bloque encore un moment puis je cède au désir qui me tenaille.

– J'ai envie de vous, Nathan, cédé-je dans un murmure.

Avant que je n'aie eu le temps de comprendre, Nathan se penche et me porte comme si je ne pesais pas plus lourd qu'une

plume. Une seconde je lutte contre lui, l'instant d'après il me pose délicatement sur une grosse botte de foin avant de se

plaquer contre moi. La puissance de sa passion me submerge quand sa paume vient enserrer ma nuque tandis que de l'autre

main, il relève ma jambe droite pour m'attirer encore plus près de lui. Notre jeu du chat et de la souris nous a rendus

impatients et sa virilité tendue contre mon bassin achève de me faire perdre la tête. Instinctivement, mes hanches ondulent sous

lui, m'arrachant un gémissement de plaisir. Son regard intense, bleu, me transperce.

– Cléo, vous me rendez fou, souffle Nathan.

Puis sa bouche s'empare de la mienne dans un baiser tendre qui me laisse le cœur battant. Je gémiss de frustration, ce qui

fait pétiller les yeux de Nathan. J'en veux plus. Joueur, il attrape mes lèvres entre les siennes, les mordille doucement, fait

passer sa langue contre ma bouche, comme pour me déguster. Alanguie contre lui, je m'agrippe à ses épaules, impatiente,

savourant sa force et la puissance qu'il dégage. Je me cambre, vaincue par les sensations qu'il m'impose. Alors, répondant à

mon mouvement suggestif, son baiser se fait enfin plus ardent, plus profond, plus possessif. Sa langue, avide, vient se mêler à

la mienne entamant le plus sensuel des ballets alors que nos souffles se mélangent.

Sa main gauche dessine des arabesques sur ma cuisse tandis que l'autre tient toujours ma nuque me maintenant étroitement

contre lui. L'urgence de son désir palpite entre nos deux corps enlacés et le savoir me rend folle d'ardeur, j'enfonce mes

ongles dans son tee-shirt blanc, faisant prisonnières ses hanches avec mes jambes que je noue dans son dos. La chaleur de son

corps serré contre le mien, son odeur, son impatience, ses bras me tenant fermement m'arrachent un gémissement alors que

Nathan m'embrasse toujours plus profondément m'envoûtant totalement.

Quel baiser !

Un instant, il relâche sa prise, me sonde des yeux puis lâche un soupir rauque incroyablement sexy qui résonne dans tout

mon être, faisant naître des frissons au creux de mes reins. Mon souffle s'accélère et mon ventre s'embrase sous son regard

lourd de promesse érotique alors que sa bouche retrouve la mienne et étouffe un gémissement de désir mêlé au plaisir.

Emportée par la fièvre qui me consume, je saisis son polo et tire frénétiquement dessus. Nathan obéit à ce mouvement

instinctif, se relève légèrement et ôte son vêtement. Torse nu, la peau bronzée, les muscles tendus, il est tout simplement

magnifique. Je ne peux m'empêcher de laisser courir mes doigts sur la ligne de ses abdominaux. Gourmande, je passe ma

langue sur mes lèvres faisant descendre ma main jusqu'à la ceinture de son pantalon puis toujours plus bas. Quand je frôle son

imposante érection à travers la toile de son pantalon, il ferme les yeux dans un abandon aussi viril que primitif, avant de

revenir se plaquer contre moi avec vigueur.

– À votre tour, me murmure-t-il contre mon cou.

Le son rauque de sa voix dans ma nuque me fait frissonner délicieusement. Nathan, satisfait de ma réaction, n'attend pas de

réponse et fait passer mon débardeur au-dessus de ma tête. Quand il découvre mon soutien-gorge en dentelle, qui suggère plus

qu'il ne cache, un sourire de satisfaction et d'impatience se dessine sur ses lèvres.

S'il continue de me contempler ainsi, je ne réponds plus de rien !

Puis il se redresse totalement, me contemplant un moment dans la lumière. À son interrogation muette

j'acquiesce et il m'ôte

alors mon short dévoilant la seconde pièce de mon ensemble de lingerie. Presque nue, tant la dentelle diaphane est révélatrice,

je suis un instant intimidée par l'intensité de son regard. Je ne m'en sens pas gênée, bien au contraire, l'admiration que je lis

dans ses pupilles, son désir qui semble s'accroître à la vue de mon corps me poussent à le provoquer un peu plus. Me retenant

au bord de la botte de foin, je cambre le dos, écarte légèrement les cuisses et le brave du regard.

– Cléo, vous êtes diabolique... dit-il en se rapprochant dangereusement sans me quitter des yeux.

Le ton de sa voix, teintée d'une menace délicate, me rend encore plus audacieuse.

– Et vous n'avez encore rien vu, monsieur Chesterfield, soufflé-je d'une voix lourde de désir.

Je creuse encore mon dos et écarte les jambes, dévoilant un peu plus mon intimité, là où la dentelle de ma culotte laisse

place à un morceau de soie presque transparent. Nathan s'arrête un instant devant le spectacle que je lui offre. J'aime ce

moment où il me détaille, profite de la moindre de mes formes. Tout mon corps réagit à sa présence et à ses yeux qui glissent

sur ma peau. Quand son attention se fixe sur ma poitrine, je sens mes seins dressés effleurer délicatement la dentelle. Lorsqu'il

descend vers mon intimité, tout mon ventre se contracte d'impatience.

Nathan Chesterfield, ou comment allumer un brasier d'un seul regard !

Lentement, presque au ralenti, il me rejoint enfin et mon cœur s'emballe encore plus. Du bout des doigts, il parcourt mes

hanches et ma taille dans une légère caresse, les glisse dans mon dos jusqu'à trouver la ligne de ma colonne vertébrale et

remonte jusqu'à ma nuque. Là, d'une main, il saisit mes cheveux pour incliner doucement ma tête vers l'arrière et offrir mon

visage au sien. Il m'embrasse alors avec passion, écrasant mes lèvres, et prend possession de ma bouche presque avec rage.

De sa main libre, il trace des sillons de feu de ma nuque à mes épaules et continue plus bas. Quand il effleure l'arrondi de mes

seins, une décharge électrique me secoue. Chaque parcelle de peau qu'il touche réagit à son contact, et lorsqu'il titille à

travers la dentelle un téton fièrement dressé, je ne peux réprimer un gémissement qu'il étouffe de son baiser.

Puis sa bouche quitte mes lèvres, sème des baisers jusqu'à mon oreille, mordille le lobe et descend lentement le long de

mon cou, sur mon épaule. Chaque effleurement me fait tressaillir, et je ferme les yeux pour savourer les sensations qui

m'envahissent. Satisfait de mon abandon, Nathan poursuit sa descente, trace des sillons humides avec sa langue tandis que, du

bout des doigts, il malmène mon téton à travers mon soutien-gorge. Un gémissement m'échappe quand il fait rouler la pointe

durcie entre son pouce et son index.

– Nathan, c'est... Nathan... murmuré-je, envahie par les émotions.

– Cléo, vous êtes si belle, souffle-t-il contre ma peau.

Je sens mon corps s'embraser sous la torture qu'il m'inflige et je savoure chaque caresse en me cambrant davantage, de

plus en plus impatiente. Quand sa langue atteint enfin le rebord de dentelle venant remplacer ses doigts sur le tissu, je ne peux

m'empêcher de pousser un nouveau gémissement. Puis il passe sa main dans mon dos et dégrafe avec art mon sous-vêtement.

Pendant un instant, je sens le souffle de l'air sur ma peau et ouvre les yeux. Nathan se redresse pour m'observer et le regard

qu'il me lance, chargé de désir, contracte mon bas-ventre et accélère ma respiration.

J'ai tellement envie de lui !

Alanguie ainsi, la poitrine offerte, le rouge me monte aux joues mais, joueuse, je me mords les lèvres sensuellement pour

masquer mon trouble. Nathan s'en aperçoit et une lueur démoniaque passe dans son regard. Décidé à me faire rendre les

armes, il agace mes tétons érigés, les prenant entre ses lèvres, passant sa langue dessus et les mordillant juste assez fort pour

que je crie de plaisir. Le désir me tend le corps, je tiens bon mais quand sa main se dirige vers mon intimité je suis au

supplice.

Un délicieux supplice.

Nathan joue de mes réactions, ses lèvres toujours sur mes seins, tandis que d'une main, il effleure le creux de mes reins,

dessine des lignes imaginaires sur mon ventre et frôle l'intérieur de mes cuisses sans vraiment s'y arrêter. À chaque contact,

mon bassin se soulève, accompagnant ses mouvements, et des ondes électriques me traversent quand sa caresse se fait plus

précise. Lorsqu'il effleure mon sexe à travers la soie diaphane, mon cœur manque un battement et j'écarte instinctivement les

cuisses. Nathan émet alors un son rauque d'approbation et du bout de l'index appuie légèrement juste au-dessus de mon

clitoris, m'envoyant une décharge de plaisir.

– Est-ce que vous aimez ça, Cléo ? murmure-t-il abandonnant ma poitrine pour me contempler.

– Oui, mais...

– Mais quoi, mademoiselle Delille ?

– Je... Je... J'ai envie de vous. Maintenant, soufflé-je, surprise par ma propre audace.

Il me faut un moment pour réaliser ce que je viens de dire. Le visage de Nathan est transcendé par la passion de mon aveu.

Sa main quitte alors ma féminité et il s'éloigne légèrement. Incapable de soutenir son regard, je me concentre sur son torse

musclé et ses muscles bandés, débordée par les sensations qui me secouent. Avec une moue gourmande, je l'observe défaire sa

braguette et se déshabiller totalement. Quand il enlève son boxer, l'évidence de son désir me rend encore plus impatiente de le

sentir me posséder complètement.

Vite !

Nathan attrape mes cuisses, les croisant fermement derrière ses hanches, et colle son bassin contre le

mien. À moitié

allongée sur la botte de foin, je sens son imposante érection qui palpète contre le tissu de ma petite culotte. Il est brûlant et dur.

Son excitation me rend dingue et ma tête roule sur le côté, offrant mon cou à l'appétit de sa bouche. Se penchant, il

m'embrasse, frottant son sexe contre mon intimité encore sagement protégée, bloquant mes mains au-dessus de ma tête pour

m'obliger à obéir à son rythme. Sous la pression de ses lents va-et-vient, je m'enflamme, ondule des hanches pour le sentir

plus près de mon sexe, grognant de frustration contre le tissu qui nous sépare encore et contre le tourment exquis qu'il

m'inflige.

– Dites-le encore, Cléo, gronde-t-il de sa voix la plus virile.

– J'ai envie de vous, Nathan, dis-je en signe de reddition.

– Vos désirs sont des ordres, mademoiselle Delille, et la promesse dans sa voix me fait fermer les yeux.

Je soulève légèrement les fesses pour lui permettre de m'ôter ma culotte, mais lorsqu'il promène sa main entre mes cuisses

et glisse son majeur sous la soie, je comprends qu'il a décidé de profiter du textile transparent d'une autre manière. En écartant

un peu les bords, il frôle lentement mon sexe qui s'humidifie entre ses doigts et le tissu. Découvrant tout à fait ma féminité, il

tire la soie dans une caresse érotique et enfonce un doigt en moi, m'arrachant un soupir de contentement, avant de le ressortir.

Je brûle et creuse les reins. Puis il répète son manège en sens inverse, recouvrant cette fois mon sexe en tendant le tissu de

manière à ce que j'en sente plus intensément la caresse, tandis que son pouce s'attarde sur mon clitoris. Encore et encore, il me

pénètre toujours plus profondément de son index quand il dévoile mon entrejambe, puis me titille quand il replace la soie,

m'amenant chaque fois un peu plus au bord de l'extase mais me refusant l'orgasme.

Vaincue, je supplie, soumise, et enfin, voyant que je suis au bord du précipice, Nathan s'incline sur le côté et j'entends

l'emballage d'un préservatif qui se déchire. Alors, il écarte complètement mon vêtement dans une dernière provocation et me

pénètre d'un coup de reins puissant. Une vague de plaisir me submerge. La sensation est si intense que je renverse la tête en

arrière. J'ai le souffle coupé et mon cœur cogne dans ma poitrine.

Nathan commence son va-et-vient, s'appuyant de part et d'autre de la botte de foin, me faisant profiter de chaque millimètre

de son sexe coulissant en moi. Il entre et sort lentement, poussant sa virilité de plus en plus loin, de plus en plus fort. Sous ses

coups de boutoir, une douce langueur m'envahit. Ensemble nous nous abandonnons au désir, nos corps enfin réunis par la même

fièvre qui nous consume. Emporté par l'ardeur, Nathan accélère ses allers-retours, me faisant gémir, mais il juge que mon

plaisir n'est pas encore assez suffisant. Son pouce vient retrouver mon clitoris qu'il agace d'abord légèrement puis de manière

plus appuyée et plus langoureuse. L'intensité de son geste me fait rouvrir les yeux.

Mon ventre se contracte quand je rencontre son regard, je mords mes lèvres pour ne pas crier. Mon amour, sentant la

jouissance monter en moi provoquée par les sensations qu'il fait naître dans mon corps, durcit encore dans mon sexe et je

devine qu'il est proche lui aussi de se laisser aller. Augmentant encore la cadence qu'il m'impose, entrant et sortant de plus en

plus rapidement, Nathan gémit et, saisissant mes fesses, me soulève pour nous faire glisser au sol. Mon dos se retrouve au

contact d'un tapis de foin, et je sens avec délice le poids du corps de Nathan sur le mien. D'un ample mouvement de hanches, il

s'enfonce dans mon intimité, jusqu'au plus profond de moi, avec avidité. Nos corps sont soudés, ne font plus qu'un, enlacés

dans une même étreinte. S'appuyant sur un bras, Nathan de son autre main vient emprisonner un sein, en caresse la pointe

érigée, provoquant mille fourmillements. Son torse splendide se soulève et s'abaisse au-dessus de moi, il a le souffle court et

ses yeux sont voilés, et je devine que son plaisir en est au même stade que le mien.

Au moment où il jouit, un orgasme puissant me saisit et me retourne tout entière. Il se répercute longtemps en moi. Et ce

n'est que lorsque je reprends mes esprits que je sens le cœur de Nathan battant à tout rompre comme s'il était à l'intérieur de

ma propre poitrine. Rassasiés, nous nous abandonnons au bonheur de l'instant.

6. Révélations

Je suis si bien contre lui. Ma tête repose contre son épaule, sur sa poitrine large. Son bras est passé autour de moi, et il me

serre contre lui dans un geste protecteur. Son odeur virile se mêle à celle du foin. Nous avons fait l'amour dans cette grange et,

après la fièvre qui vient de nous emporter et l'impatience de nos corps, nous prenons maintenant le temps de savourer la

présence de l'autre. En silence, nous écoutons le vent dans la campagne, rythmé seulement par les battements sourds de nos

cœurs, témoins de la passion de nos retrouvailles. La lumière ici est magnifique. Des rayons de soleil filtrent à travers la

fenêtre. Je pourrais rester des heures tout contre lui, alanguie sans penser à rien d'autre que le lien qui nous unit, à la façon

dont nos corps se répondent, à la manière qu'il a de m'embraser d'un seul regard.

Si seulement c'était aussi simple.

Peu à peu, nos respirations redeviennent normales à mesure que la réalité reprend ses droits. Je me laisse aller au

romantisme encore un peu plus longtemps. Nathan Chesterfield et Cléo Delille, le businessman et la journaliste people, le

milliardaire et la blogueuse. Distraitement, Nathan passe une main sur mon visage, une caresse tendre qui me transperce le

cœur. Nous restons ainsi, reprenant notre souffle, rassemblant nos esprits encore embrumés, ne voulant pas encore rompre le

charme. Nathan se met alors sur le côté et, tandis que je lui fais face, pose un léger baiser sur mes lèvres qui me surprend

autant qu'il me rend heureuse.

Sa sincérité et la simplicité de ce geste balaient mes derniers doutes mais je ne peux m'empêcher de repenser à mes

questions en suspens. J'ai confiance en lui mais je veux des réponses. Remarquant l'incertitude passer dans mes yeux, Nathan,

auparavant détendu, se crispe légèrement. Je me redresse sur le coude pour regarder son visage et ses beaux sourcils réguliers

se froncer.

– Nathan, je... commencé-je.

– Cléo, je suis tellement désolé pour mon comportement à ton égard lorsque tu es venue dans mes bureaux, répond-il sans

me regarder.

TU, il a dit TU.

Je savoure le passage au tutoiement qui m'apparaît comme une caresse, comme la preuve d'un lien que nous avons tissé, de

notre nouvelle intimité. Comme je ne dis rien, il continue.

– Je me suis montré détestable, et quand tu ne m'as pas répondu et que j'ai lu que tu avais été cambriolée, je n'ai pas trouvé

d'autres moyens pour te voir que de venir ici. Tu m'en veux toujours ?

– Non, au contraire. J'apprécie que tu t'excuses car j'ai ressenti de la peine, mais c'est déjà oublié. Tu es pardonné Nathan,

surtout après que tu as fait 300 kilomètres seulement pour me voir et... qu'on... hésité-je en le tutoyant aussi.

Par contre, l'image de Nathan en compagnie d'une Chiara Lemon tout sourire, ça va être dur à digérer.

Nathan ose enfin me fixer, et l'étincelle que je lis dans ses yeux m'encourage à continuer.

– Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi tu t'es fermé comme une huître ? Est-ce parce que j'ai parlé d'Édouard ? Ou

parce que tu pensais que l'interview n'était qu'un prétexte pour te voir ? Ça l'était un peu, mais...

– Cléo, tu peux prétexter autant d'interviews que tu veux pour me voir, dit-il en souriant brièvement.

– Donc c'est parce que je t'ai questionné sur ton frère ? insisté-je.

– Mon demi-frère en fait. Et oui, c'est pour cela que j'ai réagi aussi vivement. Je ne m'attendais pas à ce que tu me parles

de lui, j'ai été surpris. Mais cela n'excuse en rien mon attitude à ton égard. J'aurais dû prendre sur moi.

– Je suis désolée d'avoir abordé un sujet qui t'est pénible, dis-je, contrite.

– Non. Tu ne pouvais pas savoir. Tu ne faisais que ton travail de journaliste. Je n'aime pas reconnaître que lui et moi avons

un souci. Je n'ai pas l'habitude d'en parler.

– Je comprends, lui assuré-je.

– Mais à toi je sens que je peux en parler, je te fais confiance Cléo, conclut-il en plongeant ses yeux dans les miens.

Je fonds.

Je ressens la même chose. L'attraction entre lui et moi est trop forte. Mais il n'y a pas que l'aspect physique. J'aime son

côté rassurant, sûr de lui. J'aime en fait l'homme que je devine dans chacune de ses attitudes. Si seulement il n'était pas si

déroutant parfois !

Je voudrais lui parler de Chiara Lemon mais maintenant qu'il s'ouvre un peu, ce n'est pas du tout le moment. Je suis trop

heureuse. Je préfère profiter de ce moment plutôt que risquer de le gâcher avec une jalousie mal placée.

– À propos de ton blog, Cléo, reprend-il.

– Mmm. Tu es un lecteur assidu, tes commentaires sont toujours les premiers.

– J'aime beaucoup ton style... Et tes articles sont bien utiles pour te retrouver, me taquine-t-il en souriant.

Puis il reste un moment silencieux.

Il y a autre chose.

Je lui lance un regard interrogatif.

– C'est que... Cette histoire de cambriolage m'inquiète beaucoup.

– Ce n'est pas la peine, dis-je en riant, les voleurs n'ont absolument rien emporté ! Même pas une petite culotte ! On ne

devait pas avoir les mêmes goûts en lingerie eux et moi ! m'amusé-je.

– Mmmm ! Moi j'adore tes sous-vêtements, me taquine-t-il.

Je rougis à la pensée de l'usage qu'il a fait de ma lingerie un peu plus tôt et vire cramoisie quand il saisit mon soutien-

gorge abandonné dans la passion de notre déshabillage à même le sol. C'est vrai qu'il est joli celui-là, délicat et légèrement

transparent !

Enfin, pas autant que la culotte !

J'en suis à espérer que cela compense dans le souvenir de Nathan la vision de mes splendides chaussons Snoopy quand je

remarque qu'il est redevenu sérieux.

– Je ne plaisante pas Cléo.

Voilà donc pourquoi il y avait un accent de reproche dans sa voix. Il s'est vraiment inquiété. Et comme je ne répondais pas

à ses textos, il a dû imaginer le pire.

– ... Je serais plus tranquille si tu faisais blinder ta porte, termine-t-il.

– Blinder la porte du placard à balais dans lequel je vis ? m'exclamé-je en riant pour de bon cette fois. Tu en as de drôles

d'idées ! Non, crois-moi, c'est inutile. Il n'y a absolument rien à voler chez moi et le coût d'une telle installation est bien trop

élevé.

– Comme tu veux, mais je pense que tu devrais quand même y songer.

Oh la la ! Mais il ne plaisante pas ! Même si je trouve sa réaction un peu excessive, je suis touchée qu'il prenne ma sécurité

à cœur.

Il tient donc à moi ?

Je change de sujet. Ce cambriolage appartient au passé pour moi, à une mauvaise semaine qui finit en fait au mieux. Je

préfère ne plus y penser, et puisqu'il semble disposé à répondre à mes questions, je décide de l'interroger.

– J'ai été surprise que tu me reçoives si vite lorsque j'ai appelé pour mon reportage.

– Tu me manquais, dit-il simplement.

– Oui, mais comme tu ne m'avais pas donné de nouvelles...

– C'est vrai. J'ai préféré commenter tes articles. J'étais débordé ces derniers jours. Et pendant les rares secondes où je ne

travaillais pas, je t'écrivais. Tu sais que tu es vraiment douée ?

Je le regarde, dubitative.

– Oui, enfin, il ne s'agit que de petits billets d'humeur. Je n'ai pas mis à jour un complot international. J'aime mon métier,

mais il ne bouleverse pas l'ordre du monde !

– Que de petits billets d'humeur ? s'insurge-t-il comiquement. Mais tout le monde n'en est pas capable !

Je me laisse retomber en arrière dans le foin et réfléchis. Nathan, pendant ce temps, laisse glisser sa main le long de ma

peau nue.

Comme c'est agréable.

Je me laisserais bien aller, mais je suis aussi heureuse de pouvoir parler de ma carrière avec lui. Malgré l'inutilisation de

la grange pendant l'été, nous nous levons pour nous rhabiller de peur que quelqu'un ne vienne nous surprendre. Nathan m'aide

à retrouver mon short et mon débardeur, en profitant pour me frôler à chaque occasion. Me serre contre lui en enlevant une

brindille coincée dans mes cheveux. De mon côté, je saisis tous les prétextes pour faire courir mes doigts sur sa peau nue,

embrasser son torse musclé et savourer la ligne de ses abdominaux saillants. Dénichant son tee-shirt sur une botte de foin, je

m'amuse à lui tendre avant de m'enfuir en riant, étouffant un hoquet de surprise quand il m'attrape par les hanches et me plaque

contre sa poitrine avant de plonger son regard bleu dans mes yeux et de m'embrasser.

– Tu sais, j'aimerais vraiment avoir l'occasion de me lancer dans un vrai sujet d'investigation. C'est une démarche que je

trouve passionnante. Je pensais qu'Édouard Chesterfield serait un bon sujet pour débiter, un portrait qui me permettrait de

concilier *Starglam* avec ma passion pour la peinture. Mais je commence à en douter. Peut-être qu'Edmée, ma rédac' chef, a

raison. Peut-être que si personne n'a jamais rien révélé sur ton demi-frère, c'est parce qu'il n'y a rien à dire.

– Il n'y a rien à dire ! Moi qui le connais, je ne peux qu'acquiescer.

– Dis donc ! Il y a vraiment de l'animosité entre vous ! dis-je timidement.

Nathan hésite.

– Non. Je me suis mal exprimé. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je l'aime bien, c'est un bon garçon... C'est juste...

C'est une famille compliquée et il est encore si jeune. Il est perdu je crois. Il ne parvient pas à trouver sa place. Mais je

t'aiderai dans tes recherches autant que tu le souhaites. Tu as ma parole. Je ne me fermerai plus comme j'ai pu le faire. C'est

une promesse et je les tiens toujours, souffle-t-il en m'embrassant à nouveau.

Il m'assoit à côté de lui et reste silencieux. Je n'ose pas bouger car je sens qu'il est en pleine réflexion. Parfois, il prend

une inspiration, comme s'il voulait me dire quelque chose, mais change d'avis au dernier moment. Au bout de quelques

minutes d'incertitude pendant lesquelles il semble se battre contre lui-même, il se relève brusquement.

– Cléo, si tu le souhaites, j'ai quelque chose à te proposer. Quelque chose qui me tient particulièrement à cœur.

Son air presque douloureux me prend au dépourvu. Je me redresse également pour lui faire face.

– Je t’écoute, réponds-je en le regardant droit dans les yeux, attentive à ses mots.

Il semble hésiter encore, puis il se lance.

– Je suis issu d’une famille aisée. Mon père, William Chesterfield est anglais. Ma mère, Marie Lanvin, française. Ils se sont

séparés lorsque j’avais 12 ans, au début de l’année 1995. Leur divorce a été un peu houleux mais ils ont cherché à me

préservé. J’ai gardé une bonne image des deux, même si j’étais plus proche de ma mère, avec laquelle je vivais, que de mon

père.

– Je suis désolée pour toi.

Il m’arrête d’un geste. Surprise par la tristesse que je lis au fond de ses yeux, je n’ose plus rien dire.

– Juste après leur divorce, je suis allé passer les vacances de Noël chez mon père.

Il marque une pause avant d’ajouter avec une rage qui me laisse sans voix.

– J’aurais dû passer ce premier Noël avec maman et le 31 avec mon père. Mais lui a insisté pour échanger. Il venait de se

remarier, avec Laura. Laura Longchamps. Elle avait déjà une fille, Éva. Édouard n’était pas encore né. Ma belle-mère voulait

absolument que je passe cette fête avec ma nouvelle famille.

Il s’interrompt encore. Comme si le moment de me dire quelque chose de particulièrement douloureux était arrivé.

– Mais la veille du 25 décembre, ma mère a été assassinée, dit-il d’une voix blanche.

Je me mords les lèvres pour retenir la stupéfaction qui me saisit. Nathan continue, les yeux au sol. Son menton se contracte

sous la difficulté de l’aveu.

– Elle n’avait que 37 ans. On l’a retrouvée baignant dans son sang. On a refusé que je voie le corps tant le meurtre avait été

atroce. Je ne l’ai plus jamais revue, juste le cercueil pour l’enterrement.

Je lui prends les mains en un geste tendre. Lorsqu’il lève à nouveau les yeux vers moi, il a l’air si malheureux que je me

penche pour le serrer puis je m'écarte pour lui demander :

– Mais qui ? Enfin... Pourquoi ?

– Je ne sais pas, répond-il en secouant la tête. Il n'y avait pas de motifs apparents. La police a longtemps tergiversé. Elle

avait un suspect. Tout le désignait. Mais finalement, rien n'a pu être retenu contre lui et l'affaire a été classée. Je me

souviendrai toujours de son sourire lorsqu'il a été relâché par la police ! J'étais jeune mais je lui aurais bien sauté à la gorge !

Rien que pour faire disparaître de son visage ce rictus satisfait.

– Tu le connais ? Tu sais qui c'est ?

– Giovanni Barbieri.

Sa réponse me fait l'effet d'une bombe.

Giovanni ? Le dandy ? Le collectionneur de femmes si fier de lui ?

Je me souviens, lors de la première soirée où j'ai aperçu Nathan, qu'il s'était subitement figé lorsque Barbieri était arrivé,

mais je n'avais pas fait le lien. Je comprends mieux sa réaction maintenant.

– Tu sais Cléo, je m'en veux énormément de ne pas avoir été avec ma mère ce jour-là. Avec le temps et le recul, je suis

persuadé que si je n'avais pas été chez mon père ce soir-là, elle n'aurait pas été tuée.

– Tu n'en sais rien Nathan.

– Et pourtant, je ne peux m'empêcher d'en être sûr. Tout comme je ne peux m'empêcher d'en vouloir à mon père, à Laura, à

Éva, ainsi qu'à Édouard, même s'il n'était pas encore né. Je pense que plus ou moins consciemment, je les tiens pour

responsables de mon absence qui a coûté la vie à ma mère en cette veille de Noël.

– Tu leur en as parlé ?

– Non. Nous... ne parlons pas vraiment entre nous. La communication, ce n'est pas notre truc.

Nathan a une moue douloureuse.

– Notre truc à nous, ce sont plutôt les secrets et les non-dits. De toute façon, c'est trop tard maintenant,

mon père est décédé

d'un AVC l'année dernière.

– Oh, Nathan, je suis désolée. Tes parents doivent te manquer. Tu as grandi sans ta mère et la mort de ton père a dû te

bouleverser...

– Je me pose surtout beaucoup de questions auxquelles personne ne peut ou ne veut répondre, et maintenant que mon père

n'est plus là, j'ai besoin de connaître la vérité, conclut-il.

Le silence plane encore. Il permet à Nathan de se reprendre un peu et à moi de digérer cette histoire atroce.

– Pendant longtemps, j'ai évité d'y penser. J'ai tenté par tous les moyens d'enterrer le passé et de ne plus jamais croiser le

chemin de Barbieri. Mais à Monaco, je suis tombé sur lui pour la première fois depuis l'assassinat de ma mère. Le voir là-bas,

se tenant avec la même arrogance que dans le passé, tout m'est revenu brutalement et cela m'a mis hors de moi. Je crois que la

mort de mon père a fait ressurgir des sentiments que je n'avais pas ressentis depuis longtemps, la peur, le chagrin, la haine...

Je lui caresse doucement la main et il me sourit faiblement.

– Depuis, je ne cesse d'y penser. J'aimerais que tu tires cela au clair, Cléo. Enfin, si tu es d'accord bien sûr, ajoute-t-il

dans un souffle.

J'ouvre de grands yeux ronds. Je ne m'attendais pas à ça ! Je hoche la tête pour lui dire que j'accepte sa proposition mais je

suis encore trop surprise pour parler.

Est-ce que je serai à la hauteur ?

Nathan comprend instinctivement mes interrogations.

– Je sais qu'avec ton regard neuf, tu sauras faire ce qu'il faut pour trouver les preuves sur lesquelles les policiers n'ont pas

pu mettre la main il y a dix-neuf ans.

– Mais n’ont-elles pas disparu depuis ?

– Probablement certaines, mais un meurtre aussi violent laisse des traces longtemps. Et Barbieri depuis tout ce temps a dû

baisser sa garde. Mais il faut que tu me promettes de faire attention à toi.

– Je te le promets. Merci de me faire confiance, je ferai tout mon possible, dis-je avec conviction.

J’ai répondu précipitamment. Je suis emballée par ce sujet, même si je m’en veux de ce sentiment car il s’agit de découvrir

la vérité sur un événement douloureux de la vie de Nathan. Mais il me fait confiance et je déplacerais des montagnes pour

effacer la douleur dans ses yeux.

Nous quittons la grange encore remués par toutes ces révélations. C’est Nathan qui finalement reprend la parole en mêlant

ses doigts aux miens.

– Et à propos de nous ? me demande-t-il, son regard rivé au mien.

Là, tout de suite, je voudrais lui faire une promesse, lui dire à quel point il compte pour moi et que toute l’hésitation dans sa

voix, signe qu’il ne m’impose rien, fait battre mon cœur plus vite. Mais il est si compliqué... Et puis ça ne doit pas être simple

de sortir avec quelqu’un d’aussi célèbre.

– Et si on ne décidait rien, qu’on voyait ce qu’il se passe ? lui réponds-je.

Il acquiesce. Peut-être un peu trop vite, mais au fond, je suis rassurée par ses confidences qui n’ont pas dû être faciles à

faire, ses inquiétudes sur ma sécurité, son empressement à venir me voir ici pour s’assurer que j’allais bien.

Et aussi parce qu’il a dit qu’il n’en pouvait plus de ne pas me voir...

– Cléo, je pense que c’est préférable que nous restions discrets pour l’instant. Personne ne doit savoir qu’il y a quelque

chose entre nous.

– Je suis d'accord. Ne t'inquiète pas. Je comprends, acquiescé-je.

– Pour ton enquête et parce que t'afficher avec moi remettrait en question ton intégrité journalistique, reprend-il doucement.

– Et parce que les autres journalistes s'en donneraient à cœur joie et ne te laisseraient plus tranquille ! complété-je en

souriant.

Je suis touchée que Nathan pense à ma carrière et soit conscient des exigences de mon métier. Je crois que je ne suis pas

prête à vivre une relation au grand jour si cela implique de la partager avec le reste de la presse people. Pour le moment,

profiter de Nathan et protéger notre secret est la meilleure solution et je suis sincèrement heureuse qu'il partage cette opinion.

Nous scellons notre nouvelle résolution d'un baiser et, le cœur plus léger, nous décidons de rentrer à la ferme.

La balade du retour est splendide. Il fait un temps magnifique, la nature exhale tous ses parfums. J'ai l'impression d'être sur

un petit nuage. Marcher la main dans la main avec cet homme avec qui je me sens si parfaitement à l'abri me donne confiance

en moi.

Bientôt, nous arrivons chez mes parents. Je retrouve ma mère dans l'entrée tandis que Nathan s'éloigne un moment.

Lorsqu'il revient, il me tend mon dictaphone avec un sourire mystérieux. Je le remercie notant son sourire qui en dit bien plus

long que la simple politesse de son geste en espérant que ma mère ne l'ait pas remarqué.

– Dis-moi, Cléo, intervient ma mère, moqueuse. Ton ami est bien gentil de faire tout ce chemin pour te rendre ton matériel.

Raté !

J'essaye de rester naturelle.

– Bien gentil, insiste-t-elle avant de disparaître dans la cuisine sans que j'aie pu trouver une réponse intelligente.

Je rougis alors que Nathan me reprend la main dès qu'elle a le dos tourné, profitant de ces dernières

minutes de contact

physique avant de faire semblant que rien ne nous lie. Nous nous regardons, n'osant plus bouger. Nathan va devoir repartir à

Paris, et cette idée me noue le ventre. Mon père arrive à son tour, interrompant ce dernier moment avec mon amant. Il tient mon

téléphone portable à la main.

– Excuse-moi Cléo, ton téléphone n'arrêtait pas de sonner, j'ai fini par prendre. Ton ami Thomas vient d'appeler. Il a

vraiment très envie de te parler, il veut que tu le rappelles au plus vite.

La galerie, les toiles d'Édouard, la rencontre avec Thomas... Oh, mon Dieu, culpabilité ! et moi qui n'ai encore rien dit

à Nathan !

Rouge d'embarras, je lâche mon dictaphone et ne trouve rien à lui répondre, me sentant incapable de lancer un regard à

Nathan que je sens se raidir à mes côtés.

– Euh, non, mais... Enfin, il... bafouillé-je en rougissant.

Je sens bien que mon attitude porte à confusion, laissant croire que Thomas est plus qu'un ami mais je ne m'attendais pas à

devoir me justifier et je m'emmêle les pinceaux. Comment expliquer que je l'ai rencontré quand je me renseignais sur son

demi-frère ? Effarée, je lève enfin les yeux vers Nathan qui a lâché ma main comme si elle l'avait brûlé. Son visage se

décompose devant la culpabilité que j'affiche pensant sûrement que je collectionne les aventures. Il me regarde avec un air

profondément blessé.

Trop tard.

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

Olivia
Dean

Tous
ses désirs

Éditions  Addictives

Egalement disponible :

Tous ses désirs - vol. 3

La jolie Cléo vit toujours une passion dévorante avec Nathan Chesterfield, le producteur ultra sexy. Pour lui, elle a accepté

d'enquêter sur le meurtre de sa mère, survenu vingt ans plus tôt. Mais le mystérieux milliardaire semble dissimuler bien

d'autres secrets ! Entre investigations, découvertes sensuelles et malentendus, Cléo se jette dans l'enquête... corps et âme.



Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une

existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la

lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la

planète... et aussi le plus

mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur

le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Document Outline

- [Couverture](#)
- [1. Qui est-elle ?](#)
- [2. Un nouvel ami](#)
- [3. Effraction](#)
- [4. Sale temps pour les reporters](#)
- [5. Invité surprise](#)
- [6. Révélations](#)